L'EXPÉRIENCE DU BASQUE

Clés pour la récupération linguistique et identitaire

Garabide Elkartea

Partant du témoignage d'une famille qui cessa la transmission de l'euskara il y a cinquante ans, nous avons recueilli dans ce DVD, nombre de données clés concernant le parcours suivi dans le processus de récupération linguistique de ces dernières 40 années et ce, grâce à la collaboration de personnes impliquées dans la promotion de la langue et de la culture basques.

Auteur: Garabide Elkartea
Jose Arana, 13. 20540 Eskoriatza. Gipuzkoa.
Tel: 943250397.
www.garabide.org / info@garabide.org

Coordinatrice: Lore Agirrezabal Pertusa
Collaborateurs: Jon Sarasua, Urko Kolomo, Amaia Antero, Iñigo Iñurrategi, Andoni Mujika, Jose Anjel Aldai, Julen Arexolaleiba, Joseba Intxausti, Dionisio Amundarain, Xamar, Lore Erriondo, Joxerra Gartzia, Edurne Alegria, Maite Jaio.

Dessin et traduction: di-da komunikakzioa
Imprimerie: Gertu
ISBN: 978-84-613-6642-2

creative commons
CREATIVE COMMONS LICENSE

VOUS ÊTES LIBRES :

- De reproduire, distribuer et communiquer cette création au public
- De modifier cette création

SELON LES CONDITIONS SUIVANTES :

Paternité: Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

Pas d'Utilisation Commerciale: Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.

Partage des Conditions Initiales à l'Identique: Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous n'avez le droit de distribuer la création qui en résulte que sous un contrat identique à celui-ci.

L'EXPÉRIENCE DU BASQUE

Clés pour la récupération linguistique et identitaire

Coordinatrice: Lore Agirrezabal Pertusa

garabide
bideagara

BFA DFB Bizkaiko Foru Aldundia Diputación Foral de Bizkaia

GIPUZKOA zurekin, aurrera

EUSKO JAURLARITZA GOBIERNO VASCO
KULTURA SAILA
Hizkuntza Politikarako Saileburuordetza
Euskara Sustatzeko Zuzendaritza
DEPARTAMENTO DE CULTURA
Viceconsejería de Política Lingüística
Dirección de Promoción del Euskara

Arrasateko Udala
Ayuntamiento de Mondragón
Emakume Saila

Mondragon Unibertsitatea
Humanitate eta Hezkuntza Zientziak Fakultatea

lanki

Caja Laboral
Euskadiko Kutxa

FAGOR

EMUN
Lanja Euskaldunzko Kooperatiba

CHAPITRES

Préambule 6
Introduction 8

Un cadre pour la récupération des langues 11
La langue, axe de l'identite 11
Les bases de la sociolinguistique 19
Les langues en voie de disparition 25
Les langues en voie de récupération 28

L'expérience du basque 35
L'histoire de notre langue 35
Le rêve de la Récupération 41
La modernisation de la langue 43
Les débuts de l'activité en faveur de la langue basque 44
Les résultats de l'activité en faveur de la langue basque 56

Synthèse: apprentissages fondamentaux 61
Quelques clés dans la récupération de l'euskara ... 61
Messages à partir de l'expérience de l'euskara ... 68

PRÉAMBULE

Celui qui connaît la douleur est capable de comprendre la douleur d'autrui. Celui qui connaît l'effort est à même de comprendre celui qui est dans l'effort. L'expérience que vit chacun crée l'empathie entre les personnes. C'est également ce qui se produit entre les collectifs et les peuples.

L'euskara constitue une communauté linguistique aux caractéristiques atypiques : c'est une langue autochtone et, en même temps, occidentale. Si l'on en croit certains travaux de recherche, elle est l'une des langues les plus anciennes du monde qui, toutefois, s'est renouvelée et modernisée. L'une des principales difficultés auxquelles elle doit faire face est le fait que ses locuteurs constituent une communauté relativement réduite engagée dans un processus de récupération linguistique. Au cours des cinquante dernières années, elle a relevé le défi de la revitalisation, et a réalisé des progrès non négligeables dans certains domaines.

Nous sommes poussés par le désir de partager cette expérience de renouvellement et de récupération qui a connu à la fois des réussites et des limites. Avec qui partager ? Avec d'autres peuples qui subissent les processus de domination et de minoration, mais surtout, avec ceux qui ressentent la force et l'élan pour redonner vie à l'axe essentiel de leur identité. Pourquoi partager ? Le partage vient du cœur. Le cœur ayant ses raisons, voici celles qui nous animent.

D'une part, nous avons le sentiment que l'expérience de la langue basque peut éclairer le processus de récupération que vivent certaines langues autochtones à travers le monde. Selon les prévisions, de nombreuses langues vont disparaître au cours de ce siècle. La plupart des langues autochtones existant dans le monde sont sur la liste des langues menacées de disparition à

moyen terme, et si la tendance qu'elles connaissent aujourd'hui n'est pas radicalement modifiée, elles disparaîtront. Un élément inquiétant retient notre attention : la plupart des peuples n'ont pas conscience de la gravité de la situation dans laquelle se trouve leur langue. En outre, ces peuples n'ont pas une idée claire sur les stratégies de revitalisation à appliquer. Dans ces conditions, nous pensons que faire connaître le processus d'évolution qu'a connu la langue basque, et le partager, peut être une contribution pour les langues marginalisées du monde.

D'autre part, nous partageons pour émouvoir et être émus, pour recevoir des énergies et apprendre. La communauté de l'euskara est une communauté en lutte, en tension, qui avance dans l'effort. Elle a vécu un rêve, un rêve pour continuer à exister, se renouveler et poursuivre sa transmission. Cela nous fait du bien de nous retrouver avec d'autres peuples qui ont connu la douleur et l'effort. Vivre la réciprocité avec leurs expériences nous motive. Cela nous encourage de rencontrer ceux qui partagent avec nous, le rêve de la diversité humaine, de provoquer et d'être provoqués, de tolérer et d'être tolérés, et ce sentiment est réciproque. Chaque époque nous offre ses difficultés et ses opportunités. Aujourd'hui, les moyens technologiques nous rapprochent. Dans une certaine mesure, il nous appartient de choisir l'orientation que nous souhaitons et que nous voulons communiquer. L'association Garabide est née de l'envie de la communauté de l'euskara de construire des ponts entre les nations, et pour ce faire, elle a commencé à fédérer et à mutualiser les expériences des langues autochtones. Pour cela, elle élaborera, dans les années qui viennent, un recueil didactique. L'ouvrage que vous avez entre les mains constitue la première publication de ce florilège. Nous y proposons la synthèse de la revitalisation de la langue basque, en soulignant quelques unes des clés essentielles pour la récupération des langues au cours de ce siècle.

Garabide Elkartea

INTRODUCTION

Dans les processus de récupération des langues, trois éléments sont indissociablement liés : les mains, la tête et le coeur. Trois éléments que l'on retrouve aussi dans le processus de récupération de l'euskara, la langue basque : le cadre théorique, fait de stratégies et d'initiatives (la tête), la volonté d'exister et de vivre que peut avoir la communauté linguistique basque (le coeur), et l'initiative collective et individuelle (les mains).

L'objectif de la première partie de cet ouvrage est d'alimenter la tête ou l'intelligence. Pour cela, nous avons synthétisé le cadre théorique universel né de notre expérience. De même, nous avons étudié et approfondi les processus de disparition et de récupération des langues, les bienfaits de la diversité linguistique, et les risques d'assimilation culturelle que subissent les peuples autochtones. Alimenter la tête et l'intelligence est important dans ces processus, mais si la théorie est totalement dénuée de sentiment, on risque de s'en tenir à des discours vides et froids.

Tout processus de récupération des langues et des identités doit partir du coeur, de cette volonté d'exister d'une communauté linguistique. Il est fondamental qu'une communauté qui veut revitaliser sa langue comprenne, intègre et ressente combien cette langue est précieuse. En effet, chaque langue reflète une manière de voir le monde et la culture de ses locuteurs d'origine. La langue est le reflet du rapport au monde de chaque communauté, de sa philosophie et de sa manière de relier le macrocosme au microcosme. De plus, elle est une pièce indispensable dans la transmission de la cosmovision, des coutumes, des traditions et des cultures des peuples, car c'est par la langue que se constitue la pensée et c'est dans la langue elle-même que se concrétise cette pensée. Nous pouvons donc affirmer que la langue donne leur identité aux locuteurs, aux individus. Par conséquent, avec la disparition de la langue, disparaissent aussi l'histoire d'un peuple, ses connaissances et sa culture.

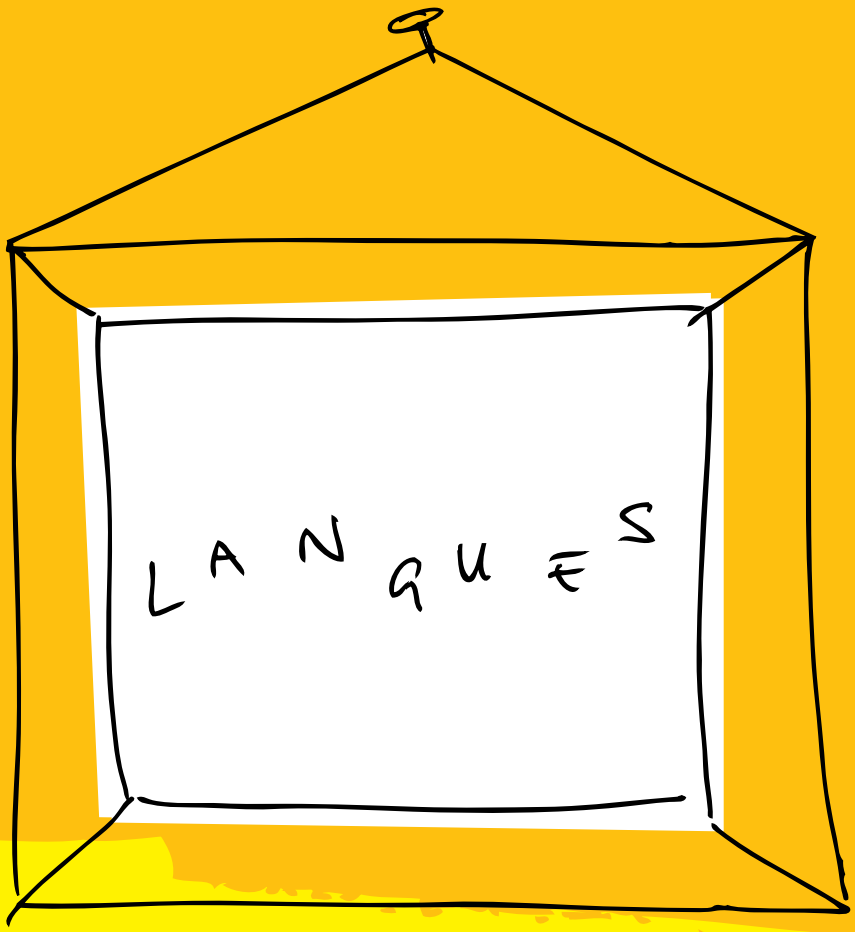
Dans la deuxième partie, passant de la théorie à la pratique, nous nous sommes basés sur l'expérience de la langue basque et nous avons rappelé un certain nombre d'initiatives populaires nées il y a quatre ou cinq décennies dans le but de faire revivre la langue. À cette époque, d'innombrables citoyens engagèrent leurs mains,

leur tête et leur coeur pour que ce qui n'était que pure chimère devînt réalité. Grâce à leurs efforts, l'euskara, bien qu'étant une langue ancienne, a réussi à être une langue vivante au XXIe siècle. Aujourd'hui, contrairement à ce qui se passait jusque-là, la langue basque a investi les médias, Internet, l'université et l'administration.

Pour finir, en guise de synthèse, nous avons présenté un certain nombre de clés qui, selon nous, ont orienté la revitalisation de l'euskara, en espérant qu'elles pourront être utiles, dans leur processus de récupération linguistico-identitaire, aux peuples qui ont, eux aussi, des langues minorées.

Dans le but de compléter le contenu de ce travail, L'Association Garabide publiera avec chaque livre une collection de DVD. Tout comme dans le livre, nous avons voulu présenter dans le premier DVD le parcours suivi pour récupérer l'euskara. Afin de nous mettre à la place de ceux dont la langue risque actuellement de disparaître, nous avons voulu rappeler que les locuteurs bascophones ont vécu des situations semblables. Nous avons recueilli le témoignage d'une famille qui, il y a un demi-siècle, cessa la transmission de l'euskara et celui d'une personne qui suite à une situation insupportable abandonna cette langue. En outre, grâce à la collaboration d'un certain nombre de personnes œuvrant en faveur de la langue et de la culture basques, nous avons pu recueillir les principales clés du parcours et du processus de récupération de ces 40 dernières années.

Nous ne voudrions pas terminer sans exprimer notre reconnaissance aux personnes et aux institutions qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont aidés à publier la première édition de cet ouvrage. De même, nous souhaitons féliciter et encourager les personnes et les collectifs qui travaillent à la sauvegarde de leur langue et de leur culture, afin qu'ils poursuivent leurs efforts en faveur de la diversité linguistique et culturelle. En effet, lorsqu'une communauté linguistique prend la décision de sauver sa langue de l'extinction, elle fait de jàpar ce geste, la moitié du chemin qui conduit à la récupération. Par conséquent, attachons-nous à récupérer, à force de conviction et en lui donnant toute sa valeur, ce qui nous a été ôté par la contrainte.


LANGUES

UN CADRE POUR LA RÉCUPÉRATION DES LANGUES

La langue, axe de l'identite

La langue est notre outil de communication naturel et notre principal moyen d'expression. Enfants, nous commençons à communiquer au moyen de la langue qui nous est transmise à la maison, et c'est cette langue qui nous permet de comprendre ce qui nous entoure; elle devient ainsi une part importante de notre identité.

Dans le monde, il existe des milliers de langues et c'est notamment par leur intermédiaire que se transmet, de génération en génération, le savoir nous permettant de nous adapter à notre environnement immédiat. Aujourd'hui, en revanche, la domination de quelques langues met en danger la transmission de nombreuses autres langues et ce sont autant de visions du monde et de savoirs qui sont sur le point de disparaître.

La communauté linguistique, pilier de l'identité

La langue est un outil créé par les hommes pour communiquer entre eux, sans doute l'outil le plus important et le plus efficace que les hominidés aient créé au cours de leur évolution.

À l'heure actuelle, il est courant de dire qu'une image vaut mieux que mille mots, mais le mot est essentiel, tant dans le processus de naissance de la pensée, que dans la manière de représenter le monde : c'est par les mots que nous utilisons que nous donnons à voir le monde et que nous offrons un portrait de nous-mêmes.

La langue et la culture ont constitué, à travers l'histoire, le fondement de l'identité des communautés humaines. Les langues sont, d'une certaine manière, les ADN des cultures. En effet, les langues sont porteuses de l'univers de la pensée et des idées élaborés par les communautés de locuteurs.

Langue et identité sont liées. Sur le plan individuel, la langue n'est pas le seul composant de l'identité des personnes, mais c'est par la langue que nous existons et que nous nous exprimons. C'est par la langue que l'enfant forge sa personnalité, par cette langue qu'il acquiert le savoir lui permettant de devenir une personne, car elle est la langue de sa pensée intime. Au plus profond de la langue se niche tout ce qui a trait à la mémoire, à l'intelligence et aux sentiments.[1]

La langue est aussi l'un des principaux piliers sur lesquels se fondent les identités collectives. En effet, les langues ont conservé la connaissance de chaque peuple de génération en génération, chaque génération y ajoutant ses nouvelles connaissances. La langue préserve le savoir et la connaissance, la vision du monde, les coutumes et la tradition développés au fil des siècles par la communauté de ses locuteurs. C'est avec la langue qu'ils relient l'appréciation de la réalité et l'intercommunication avec les autres. Autrement dit, c'est cela même qui matérialise leur manière propre et unique d'être des femmes et des hommes dans le monde.

Par ailleurs, la disparition d'une langue n'est pas seulement une terrible perte pour sa propre communauté linguistique, elle l'est aussi pour toutes les autres. La perte d'une langue suppose la perte d'un élément irremplaçable permettant de comprendre la vision que cette communauté a du monde. Lorsque l'utilisation d'une langue commence à se réduire, la culture transmise par les ancêtres au moyen de cette langue commence à se fossiliser, jusqu'à disparaître progressivement. Il ne reste de cette langue qui était vivante qu'un lexique et sa grammaire, tandis que toute la culture, ainsi que le savoir transmis par son intermédiaire de

1 Joxe Manuel Odriozola. *Euskalgintzaren lekukoak*. Elkar. 2004.

génération en génération, finissent par se figer. Elle devient un fossile composé par la morphologie et la phonologie, un sujet d'étude pour les musées ou les recherches des philologues.

En tant qu'individus et groupes humains, nous établissons les fondements de notre identité au moyen de la langue et, avec la perte de la langue, le peuple d'origine perd son monde symbolique, il perd le sens de la terre sur laquelle il vit, il perd aussi ce qui donne à cette terre son nom et son existence. Comme l'affirme Jose Maria Sanchez Carrion *Txepetx* [2], «la langue est la première communauté de l'homme, plus ancienne, plus profonde et plus authentique que les États et les conjonctures politiques »[3].

Ainsi, la langue, outre le fait d'être un outil de communication entre les êtres humains, est un outil de transmission de la cosmovision, des coutumes, des traditions et de l'expérience des cultures populaires. Elle donne leur identité aux individus et sa perte entraînerait la disparition de l'histoire, des savoirs et de la culture vivante d'un peuple.

2 Jose María Sanchez Carrión *Txepetx* : linguiste.

3 Jon Sarasua. *Biziaren Hizkuntzaz: Txepetxekin solasean.* Gara. 1997.

La langue maternelle

Notre langue maternelle est parvenue jusqu'à nous grâce à une transmission orale ininterrompue, qui s'est faite de génération en génération.

La langue maternelle a donné une voix à notre communauté de locuteurs. Autrement dit, cette communauté de locuteurs a donné une voix à la langue transmise par nos mères de génération en génération. En effet, notre langue n'aurait pas existé sans ses locuteurs, et il n'y aurait pas eu de locuteurs sans ces parents qui ont élevé leurs enfants dans leur langue d'origine, en surmontant toutes sortes d'obstacles. Grâce à ces efforts, aujourd'hui encore, comme autrefois, nous continuons à donner une voix à ce que nous avons entendu dans le ventre maternel.

Car notre langue doit à la transmission familiale, à la transmission parents-enfants, d'être encore vivante aujourd'hui. Et en cela, les femmes, tout particulièrement, ont joué un rôle essentiel en conservant la langue au sein des familles et en la faisant vivre oralement.

Nous naissons du ventre de notre mère, du ventre de notre langue maternelle.

Jon Maia

(Traduit du basque)

La famille: passerelle entre les générations

On a souvent imputé au système éducatif la responsabilité ou le succès de l'évolution d'une langue. Il est vrai que l'éducation joue un rôle important, mais elle n'est pas à même d'assurer à elle seule la survie d'une langue. La maison, autrement dit la famille, influe fortement sur l'utilisation de la langue. La passerelle entre les générations s'établit dans l'espace réunissant parents et enfants (la famille) et la pratique linguistique des parents creuse un sillon affectif profond dans la pratique linguistique des enfants.

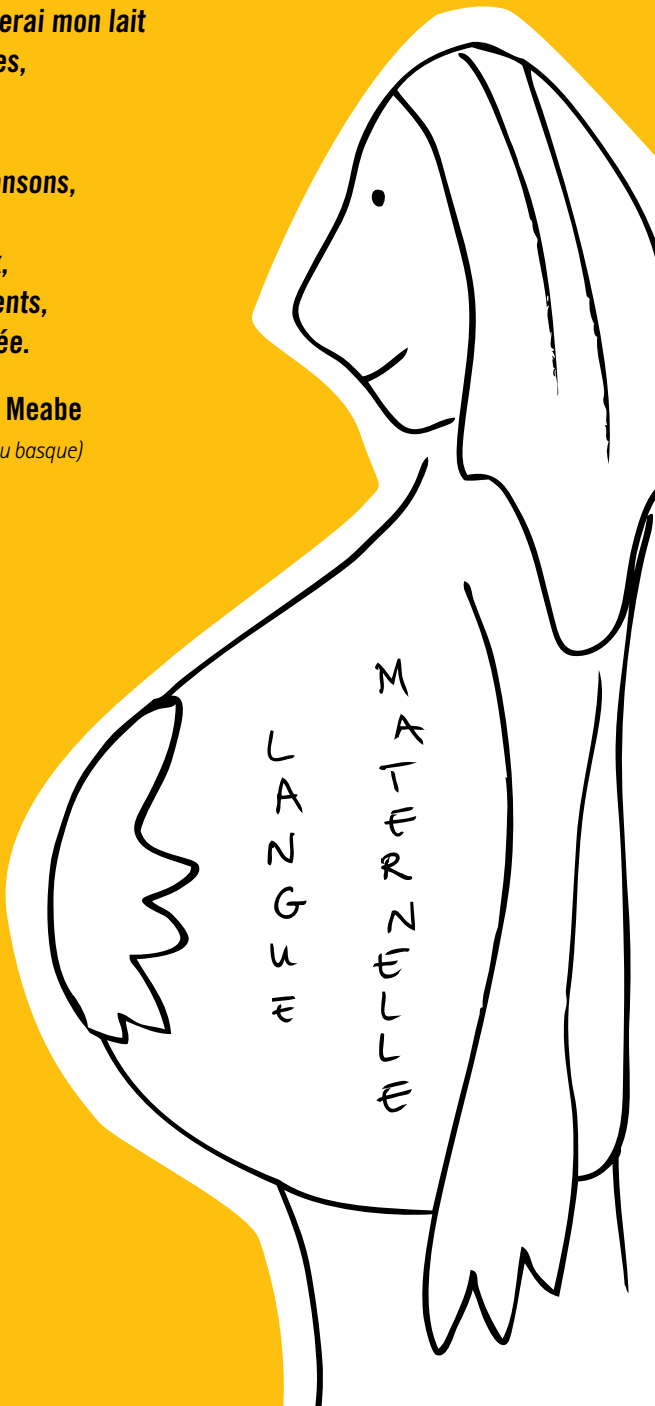
Au Pays Basque, ceci a pu être vérifié en maintes occasions. Les résultats de l'enquête[4] réalisée en 2003 à Lasarte-Oria (Gipuzkoa), par exemple, sont très édifiants quant à l'importance du rôle de la famille dans l'utilisation de la langue. L'enquête est arrivée à la conclusion selon laquelle, chez les jeunes, à la période où se fixe l'utilisation de la langue basque à l'extérieur de la maison, l'influence familiale est beaucoup plus notable que celle de l'école. La majorité des jeunes qui ont entendu la langue basque à la maison (8 sur 10) ont tendance à parler aussi en basque avec leurs amis. En revanche, parmi les jeunes qui n'ont appris la langue qu'à l'école, 2 sur 10 seulement l'utilisent pour discuter avec des amis bascophones.

4 Pello Jauregi Etxaniz. *Euskara eta gazteak Lasarte-Orian-II.* Ville de Lasarte-Oria. 2003.

De ma bouche je te donnerai mon lait
les phonèmes, les syllabes,
les mots, les phrases...
mon autre lait.
La phonétique de tes chansons,
le lexique de tes contes,
l'orthographe de tes jeux,
la syntaxe de tes sentiments,
la grammaire de ta pensée.

Miren Agur Meabe

(Traduit du basque)



Compte tenu de cette affectivité qui se transmet dans la famille en même temps que la langue, si le nombre de parents s'exprimant dans la langue d'origine n'augmente pas, il sera extrêmement difficile de développer l'utilisation de cette langue au sein des nouvelles générations. Au cours de l'enfance, l'influence de l'école et celle de la famille vont de pair, mais à l'adolescence, l'influence de l'école «s'effondre» et c'est sur l'empreinte affective provenant de la famille que s'appuie surtout la pratique linguistique des jeunes.

L'influence de la maison peut être comparée à un puits profond : le puits se trouvant sous terre n'est pas visible, pourtant il est l'origine de la source de chacun d'entre nous. La véritable clé se trouve donc dans la génération des adultes, parce que ce sont eux qui lient étroitement amour et langue dans les relations qu'ils entretiennent avec leurs enfants, laissant une empreinte très profonde chez cette descendance[5].

La famille ou la maison est le point de départ qui garantit l'utilisation d'une langue, la base fondamentale. Manquer ce départ peut être très préjudiciable à la communauté qui souhaite vivre dans cette langue. En effet, il ne sera pas suffisant d'utiliser cette langue dans l'enseignement, les médias, l'administration et dans bien d'autres espaces autres que la maison, si l'on échoue dans la famille, à savoir dans l'espace où se transmet l'affectivité vis-à-vis de la langue. Par ailleurs, si nous vivons dans un endroit où l'on n'utilise pas cette langue à l'extérieur de la maison, il sera encore plus préjudiciable de négliger la transmission familiale.

Ne pas l'utiliser à la maison parce qu'elle n'est pas utilisée à l'extérieur revient à condamner à mort la langue.

La diversité linguistique en question

Depuis que les langues se sont diversifiées, 30 000 d'entre elles au moins (50 000 selon certains) ont disparu tout au long de l'histoire, et parmi elles beaucoup n'ont même pas laissé la moindre trace. Rares ont été ou sont les langues qui ont vécu au-delà de 2.000 ans. On compte notamment parmi celles-ci l'égyptien, le mandarin, le grec, le latin, le persan, le tamoule, le sanscrit, l'hébreu, l'euskara. Certaines, comme le latin, furent des langues de civilisation, et bien qu'ayant longtemps perduré, elles sont aujourd'hui des langues mortes.

Chaque année dix langues disparaissent, en moyenne, dans le monde. Mais depuis quelques années, le processus de disparition s'accélère et, à court terme, la plupart des langues pourraient être menacées de disparition[6].

5 Pello Jauregi Etxaniz. *Oinarrizko taldeak eta Euskara: bihotzaren arrazoiak.* 13-03-2009.

6 UNESCO. *Sharing a world of difference: the earth's linguistic, cultural, and biological diversity.* UNESCO-Terralingua – World Wide Fund for Nature, 2003.

Du fait de la mondialisation économique et des processus d'assimilation des États, de plus en plus de langues et de cultures se trouvent ainsi en danger. En effet, la mondialisation facilitant la communication entre les peuples, les manières de concevoir la vie, les modes culturelles, les valeurs et les langues de quelques pays occidentaux se sont répandues, ne laissant aucune place aux spécificités de chaque endroit. Finalement, au lieu d'encourager la diversité culturelle, les principales puissances occidentales sont en train d'uniformiser les cultures et d'imposer la pensée unique, au nom de la mondialisation.

Chaque jour, nous nous abreuvons de pensée unique et d'homogénéisation à travers différentes sources, mais parmi les principaux facteurs de cet état de fait, il faut souligner l'impact des moyens de communication ; avec la radio et la télévision, la vision du monde occidentale pénètre jusque dans nos cuisines. En outre, l'abandon de la campagne pour se rapprocher des villes a également entraîné une uniformisation, à l'heure actuelle les villes étant les principaux vecteurs de la globalisation.

Nous vivons dans un monde de plus en plus complexe, changeant et interrelationnel. Aujourd'hui, à l'exception de l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le japonais, le chinois et le russe, toutes les langues sont des petites langues. Les seules différences entre elles : le pourcentage de personnes unilingues, le niveau d'officialisation et la vivacité de la communauté linguisque. 97 % des habitants de la planète parlent 4 % des langues, en tant que langue maternelle, et les 96 % de langues restantes sont parlées par 3 % des habitants du monde. Autrement dit, ce ne sont que quelques langues qui sont le plus parlées. En plus, au fil des années, elles auront de plus en plus de locuteurs et par conséquent, le phénomène de disparition des autres langues ne fera que s'accroître.

Contrairement à ce qui s'est produit jusqu'ici, certaines langues sont parvenues à une situation de non-retour et d'autres sont à la croisée des chemins, elles sont parvenues au point d'inflexion. Ces langues jusqu'ici transmises inconsciemment, étaient dans la plupart des cas les seules langues parlées sur un territoire ou un espace déterminé. À l'heure actuelle, en revanche, elles ne sont plus les seules utilisées dans leur environnement proche. Par conséquent, les locuteurs d'origine doivent décider en toute conscience quelle est la langue qu'ils souhaitent transmettre à leurs descendants. Il leur incombe, soit d'assimiler la langue qui leur vient de l'extérieur et d'écarter la leur, soit de commencer à agir pour combattre cette situation, c'est-à-dire aller dans le sens d'une hégémonie ouverte basée sur ce qu'ils sont. Autrement dit, garantir leur langue, sans pour autant tourner le dos aux autres langues et aux autres cultures.

Les locuteurs d'origine doivent décider en toute conscience quelle est la langue qu'ils souhaitent transmettre à leurs descendants.

Ce processus de disparition des langues et des cultures est en train de se produire sous nos yeux et plusieurs langues et cultures du monde, petites et grandes, sont littéralement avalées par d'autres langues et cultures, en l'absence de mesures efficaces susceptibles de combattre ce phénomène.

L'Écologie linguistique

La diversité linguistique est gravement menacée et, avec elle, la vie de nombreuses cultures et identités. En effet, les langues conservent l'univers de la pensée et des idées élaboréés par les communautés de locuteurs. Dans chaque langue se cache la relation que la communauté de locuteurs a établie avec son environnement, la pensée, le système philosophique et la compréhension qu'elle a formulés par rapport à ce qui l'entoure. Donc, en perdant une langue, on perd la vision du monde propre à une collectivité humaine donnée[7].

Selon les linguistes et les anthropologues, la pluralité d'idées entretenue par les cultures et portée par les langues est aussi indispensable à la survie de l'humanité et de la planète que la diversité des êtres vivants et celle des écosystèmes.

Selon l'écologie, les écosystèmes les plus résistants sont les écosystèmes les plus diversifiés. Cela signifie que la diversité est directement liée à la stabilité. Cette diversité des espèces que l'on peut trouver dans la nature est appelée biodiversité. Pour un fonctionnement correct des écosystèmes il est impératif que le niveau de biodiversité soit «vivant». Aujourd'hui pourtant, la planète perd chaque année 1 % de sa biodiversité, les espèces animales et végétales disparaissent de leur milieu naturel plus rapidement qu'à l'accoutumée. Les écosystèmes sont en train de perdre leur capacité d'adaptation et ne cessent de se détériorer et de disparaître.

Durant des milliers d'années, la survie des êtres humains s'est également appuyée sur notre capacité d'adaptation à des environnements différents. C'est d'ailleurs sur la diversité que se fonde cette capacité ; les diversités linguistique et culturelle sont l'indicateur de notre capacité à nous adapter à différents milieux et situations. Les communautés humaines ont développé des pratiques culturelles et linguistiques variées : chacune d'elles a développé une connaissance lui permettant de s'adpter à son environnement, des organisations sociales différentes, des croyances, des valeurs et des comportements, des moyens de communication Tout au long de l'histoire, culture et langue ont constitué le fondement de l'identité des communautés.

Bien que la quantité de langues et de cultures que l'on peut trouver dans le monde soit largement inférieure à celle des espèces biologiques que nous connaissons, leur diversité est néanmoins très grande.

Précisément, cette diversité constitue le trésor des connaissances accumulées tout au long de l'histoire. C'est grâce à cette

7 Iñigo Iñurrategi. *Herriak eta Hizkuntzak: hizkuntzen ekologia*. HUHEZI. Université de Mondragon. 2006. (Inédit).

connaissance, entre autre, que l'on est parvenu à conserver et à exploiter durablement les milieux biologiques les plus divers et les plus spécifiques du monde. Si au cours de ce siècle nous perdons plus de la moitié des langues, les possibilités de maintenir la vie dans le monde se réduiront considérablement.

De ce point de vue, le développement et la protection de la santé, la vitalité, les cultures et les langues des communautés humaines, et la sauvegarde et la protection des écosystèmes constituent un seul et même objectif.

Les bases de la sociolinguistique

Si l'on souhaite promouvoir l'écologie linguistique et encourager l'équilibre entre les langues, il est utile de savoir sur quoi se fondent les différences entre les langues. En effet, parmi les langues il n'y en a pas qui soient meilleures ou pires, toutes sont égales mais elles remplissent des fonctions différentes dans les communautés de locuteurs qui les parlent. Dans les groupes humains où l'on parle plus d'une langue, il est courant que des conflits éclatent lorsque l'une des langues commence à perdre des fonctions, c'est-à-dire lorsqu'elle commence à perdre l'importance, le prestige et l'utilisation dont elle bénéficiait dans cette société.

Pour combattre ces situations – et redonner à la langue le prestige, l'utilisation et les fonctions qui lui correspondent–, il est pratiquement indispensable que les locuteurs deviennent des locuteurs complets. Autrement dit, qu'ils soient capables de se débrouiller dans cette langue dans tous les domaines sociaux. Mais comment y parvenir ? En garantissant la MOTIVATION, la CONNAISSANCE et l'UTILISATION.

Les parcours des langues

Ici, comme dans n'importe quel endroit du monde, les langues ont été transmises par le biais de la famille. Normalement, on parle à l'enfant dans la langue qui est pratiquée à la maison, dans la langue utilisée dans son environnement le plus proche, dans la langue de l'intimité familiale. C'est ainsi que l'enfant s'approprie naturellement sa langue maternelle.

Dans cet apprentissage naturel, si certaines langues étaient plus difficiles que d'autres, les enfants auraient davantage de difficultés à les apprendre, mais ce n'est pas le cas : les enfants mettent autant de temps à apprendre le chinois, le swahili, le quechua, l'aymara, le maya, le guarani, le basque, l'anglais, l'espagnol ou le portugais.

Jusqu'à cinq ans, l'enfant apprend les bases de la langue maternelle : les sons, un vocabulaire sommaire et des règles grammaticales. Il effectue cet apprentissage initial de manière intuitive, mais en plus d'assimiler

tous ces éléments, il reçoit aussi des informations sur ce qu'est une personne, il devient un être humain capable d'exprimer par les mots des besoins et des souhaits. C'est de cette manière qu'il parvient à un attachement naturel à la langue. La motivation naturelle le pousse à cela, car il commence à maîtriser l'outil capital de la communication.

Précisément, les deux premières missions de la langue sont : être un support de la pensée et un moyen de communication avec l'environnement proche, avec la famille. Mais progressivement, elle va ouvrir à l'enfant de nouveaux espaces et si dans ces espaces il entend sa langue maternelle, cela va accentuer et renforcer encore l'utilisation de la langue chez cet enfant. Au bout de quelques années, il aura une compétence totale pour utiliser cette langue dans n'importe quel domaine, dans les fonctions formelles autant que dans les autres[8].

Il effectuera d'abord le parcours A :

PARCOURS A

UTILISATION ► CONNAISSANCE ► MOTIVATION

Ensuite, il fera le parcours B, devenant ainsi LOCUTEUR COMPLET (AB).

8 Juan Carlos Etxegoien *Xamar. Orekan: Herri eta Hizkuntzen Ekologiaz.* Ed. Pamiela. 2001. J.M. Sanchez Carrión Txepetx. Jose María Sanchez Carrión. *Un futuro para nuestro pasado: claves de la recuperación del Euskara y teoría social de las lenguas.* 2ème Édition. 1991.

PARCOURS B (celui de l'enfant)

MOTIVATION CULTURELLE ► CONNAISSANCE CULTURELLE ► UTILISATION CULTURELLE

Il a appris la langue maternelle à la maison, naturellement et sans s'en rendre compte (A), et il l'a travaillée (B)– de manière académique et culturelle– en, élargissant et en complétant, culturellement et consciemment, sa compétence dans cette langue. Dans ce processus, le fait de recevoir un enseignement dans la langue d'origine est quasiment indispensable si l'on veut devenir un locuteur complet. Une fois qu'il y est parvenu, le locuteur n'aura plus aucune difficulté pour s'exprimer dans sa langue d'origine, quelle que soit la situation de communication. Ces locuteurs sont, précisément, ceux qui peuvent conduire la langue à un degré de développement maximum.

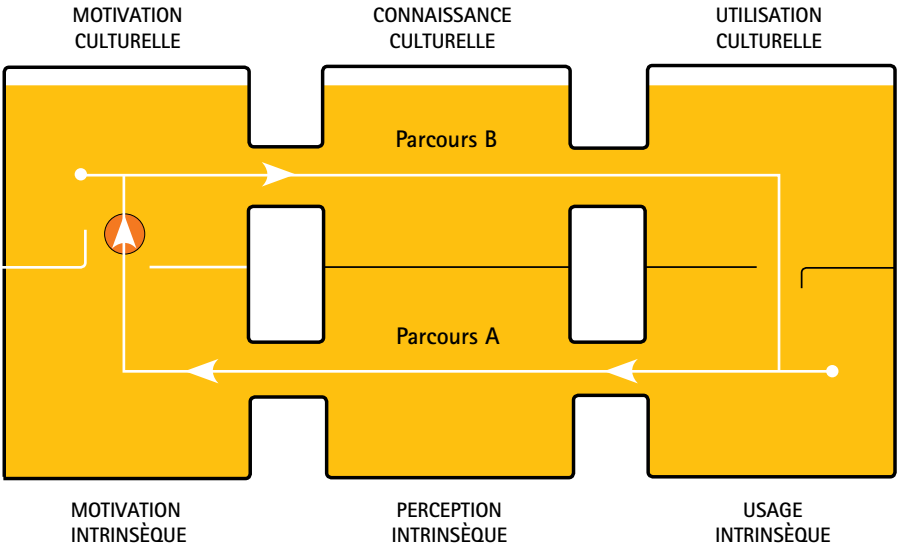
Dans le cas des personnes adultes, l'apprentissage d'une langue n'est pas naturel. L'adulte suit un autre parcours :

PARCOURS B (celui de l'adulte)

MOTIVATION ► CONNAISSANCE ►UTILISATION

D'abord, la MOTIVATION est indispensable pour apprendre cette langue. Ensuite, à mesure que l'adulte CONNAÎTRA la langue, il commencera à l'UTILISER. Mais en réalisant ce parcours, il peut également commencer à effectuer le parcours A : en utilisant la langue il acquerra une plus grande connaissance et cela l'aidera à renforcer sa motivation vis-à-vis de cette langue.

En réalisant les deux parcours (BA) il deviendra LOCUTEUR COMPLET, c'est-à-dire qu'il sera capable d'utiliser la langue dans



Pour récupérer une langue, il est impératif de prendre les étapes pour faire la route B.

ses fonctions formelles et naturelles. Ce locuteur a appris cette langue en tant que deuxième langue, mais il est parvenu à obtenir la capacité du locuteur qui a effectué le parcours AB. Apprendre n'a pas de limites et si le locuteur de type BA parvient à pratiquer dans la deuxième langue toutes les fonctions culturelles qu'il a pratiquées auparavant dans sa propre langue, il deviendra un locuteur de type AB.

La MOTIVATION, la CONNAISSANCE et l'UTILISATION sont les trois facteurs qui influent sur la vie d'une langue. En premier lieu, il faut connaître la langue (le vocabulaire, la grammaire, la phonétique), sinon on peut difficilement l'utiliser. Mais sans motivation, il sera impossible d'apprendre cette langue ou de la conserver. Il va sans dire que les langues apprises doivent être utilisées, car une langue qui n'est pas utilisée est oubliée par son locuteur.

En outre, pour que la langue continue à vivre, il est pratiquement indispensable que les locuteurs qui ont effectué le parcours A fassent également un parcours culturel, à savoir, qu'ils franchissent une étape supplémentaire et entrent dans le parcours B. Ce qui signifie qu'ils seront alphabétisés dans leur langue d'origine et capables de communiquer dans cette langue, quel que soit le domaine. Pour cela, il est fondamental de recevoir l'enseignement (sciences naturelles, mathématiques, physique, littérature, sciences sociales) dans la langue d'origine. Toutefois, il n'est pas suffisant de garantir la connaissance de la langue: les commu-

La plupart des élèves qui ont bénéficié d'un enseignement dans la langue minorée sont devenus des locuteurs complets.

nautés linguistiques qui souhaitent avoir des locuteurs complets doivent également acquérir la connaissance des autres matières, en cette même langue.

Au Pays Basque, les avancées sur la voie de la récupération du basque ont mis en évidence que dans les filières d'enseignement où la langue minorée n'a été enseignée que comme matière, la plupart des élèves ne sont pas parvenus à devenir des locuteurs complets. En revanche, la plupart des élèves qui ont bénéficié d'un enseignement dans la langue minorée sont devenus des locuteurs complets.

La vie de la langue peut être représentée comme un liquide. Ce liquide circule librement entre ces trois *récipients* et les remplit tous les trois complètement, si la langue se trouve en situation normalisée. Cependant, pour passer d'un récipient à l'autre, le liquide doit d'atteindre un certain niveau, sinon il ne parviendra pas à passer d'un récipient à l'autre. Autrement dit, une personne peut être motivée pour apprendre l'anglais, mais si la motivation est insuffisante, elle ne se transformera pas en connaissance (la personne ne démarrera pas l'apprentissage). En revanche, si elle commence à apprendre la langue, elle devra atteindre un certain niveau de connaissance pour pouvoir commencer à l'utiliser.

Les langues vivantes

Pour être considérée comme langue vivante, une langue doit être utilisée dans tous les domaines de la vie sociale. Si c'est le cas, la langue a généralement effectué un parcours naturel et culturel, et ses locuteurs sont des locuteurs complets.

Les langues vivantes peuvent se trouver dans des situations différentes, mais les langues qui veulent continuer à vivre doivent pouvoir le faire dans des conditions spécifiques, à savoir, celles requises par la situation AB. Autrement dit, dans la situation où ses locuteurs ont la possibilité, en effectuant le parcours naturel et culturel, de devenir des locuteurs complets.

Situations des langues:

Situation A : langues qui bénéficient uniquement d'une transmission naturelle (familiale). (Quechua, maya, guarani, aymara)

Situation B : langues transmises uniquement au niveau culturel. (Latin, sanscrit...).

Situation AB : langues transmises en effectuant le parcours dans sa totalité: de manière naturelle et culturelle (anglais, espagnol).

Situation BA : langues qui effectuent le parcours dans sa totalité, mais ont un point de départ culturel et non naturel. (Hébreu il y a quelques années, au début du processus de récupération).

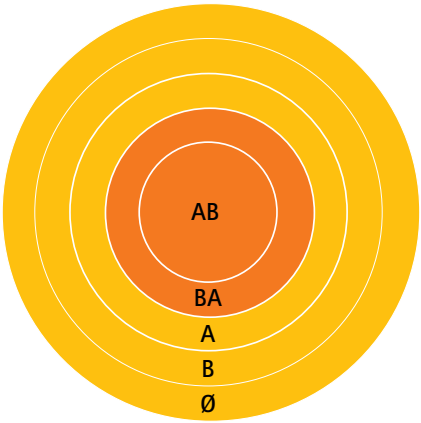
Situation Ø : langues aujourd'hui disparues, mais qui ont été vivantes à une époque. (Etrusque, ibère)

La situation AB est celle à laquelle doit parvenir une langue qui veut rester en vie. L'objectif est donc d'arriver à une situation linguistique dans laquelle la transmission s'opère de manière naturelle et culturelle. Tous les autres efforts ne seront que de simples approches qui ne permettront pas de garantir la survie de la langue.

Lorsque la langue se trouve en situation AB, le noyau de sa communauté de locuteurs est composé de locuteurs complets, à savoir, ceux qui ont effectué le parcours AB et le parcours BA. Les premiers sont porteurs de la plus grande connaissance de la langue, car il s'agit de leur langue maternelle (A), et ils l'ont travaillée culturellement (B). Les seconds représentent la plus forte motivation, parce qu'ils sont passés d'une ignorance de la langue à un statut de locuteurs complets. Tous ceux-là constituent le coeur de la communauté linguistique, un modèle et une référence pour les autres locuteurs. Ces locuteurs portent la langue vers de nouveaux espaces et la façonnent au gré des innovations du moment. Sans locuteur de ce type, une langue aura des difficultés à survivre au XXIe siècle.

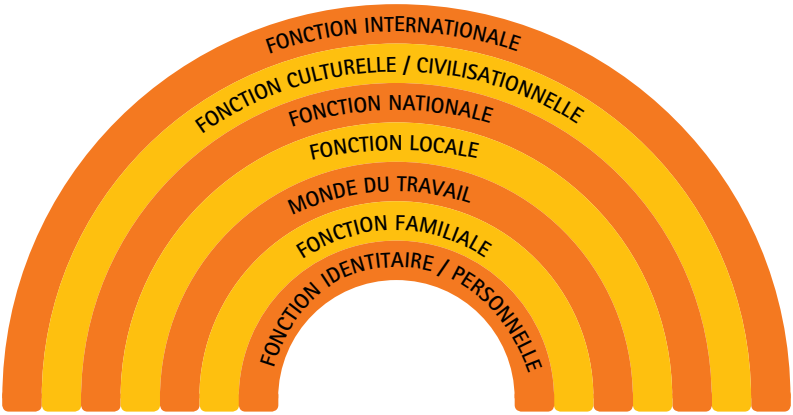
Cela ne signifie pas pour autant que les autres locuteurs n'ont pas d'importance. Bien évidemment, ceux qui ne sont pas des locuteurs complets sont membres à part entière de la communauté linguistique. D'une part, nous avons des locuteurs naturels (A). Parmi eux, on trouve des personnes qui n'ont jamais travaillé culturellement leur langue maternelle. Ceux-là sont détenteurs d'une richesse qui a été transmise de génération en génération, de façon orale, et au moment de faire le parcours culturel, la langue devrait prendre en compte et faire sienne cette richesse.

Diagramme des locuteurs:



D'autre part, nous avons ceux qui ont appris par la voie culturelle (B). Si l'on encourage chez eux la motivation et l'utilisation, ils parviendront à être en situation BA.

Outre ceux que nous avons mentionnés, il existe un autre type de locuteur : Ø. Ceux-là ne connaissent pas la langue, mais ils sont des locuteurs possibles. Il faut les prendre en compte, car ils peuvent aider à apprendre la langue ou à la récupérer.



Les principales fonctions de la langue

Les langues remplissent plusieurs fonctions dans les territoires où elles sont parlées ou au sein des communautés qui les parlent. Voici comment on les désigne, par ordre croissant : la fonction identitaire ou personnelle, la fonction familiale, celle du monde du travail, la fonction locale et la fonction nationale. À l'extérieur de la communauté ou du territoire d'origine, certaines langues remplissement généralement deux autres fonctions : la fonction culturelle ou civilisationnelle et la fonction internationale.

Toute langue vivante remplit les deux premières fonctions, à savoir, celle d'être un support de la pensée intime des personnes et la langue de la famille. Le troisième domaine est celui du monde du travail, car il peut s'agir d'une langue spécifique ou spécialisée utilisée dans la profession. Puis vient celle qui se pratique dans le village, au niveau local, la langue dominante dans l'environnement proche. Puis enfin, celle qui est utilisée au niveau national.

Il y a également des langues qui, en plus de remplir ces fonctions, dépassent le champ national, et sont officielles ou culturelles même en dehors des nations où elles ont vu le jour. Parmi celles-ci : l'espagnol, l'allemand, l'anglais, le russe, le chinois, le français, le suédois.

Enfin, il y a les langues qui sont utilisées pour communiquer sur le plan international. À l'heure actuelle, c'est l'anglais qui remplit essentiellement cette fonction.

La langue normalisée remplit intégralement les cinq premières fonctions, c'est-à-dire qu'elle est présente dans tous les secteurs de la vie : la famille, l'enseignement, l'administration, le monde du travail, les services, le système judiciaire, les médias, la culture.

Et donc, si une langue ne remplit pas ces cinq premières fonctions, c'est le plus

souvent parce qu'une autre langue a investi une ou plusieurs de ces fonctions. Par conséquent, cette langue sera exclue de ces domaines.

Une langue ne peut changer du jour au lendemain la situation de la langue d'origine de la majorité. Mais si la langue de la majorité remplit seulement les fonctions personnelles ou familiales, et si les autres langues ont une fonction nationale (dans le cas du basque, ce sont l'espagnol et le français qui occupent cette fonction), elles placent la langue de la majorité en situation de devenir langue minoritaire. Autrement dit, la langue qui remplit la fonction nationale remplacera l'autre.

De la substitution à la disparition, il n'y a qu'un pas.

Les langues en voie de disparition

Pourquoi et comment les langues disparaissent-elles? Comment peut-on les Récupérer?

Chaque langue ou chaque communauté de locuteurs est unique, ainsi que son histoire, mais toutes les langues menacées ont suivi, à quelque chose près, le même parcours. Il en est de même pour celles qui ont été récupérées. Nous allons détailler ces parcours dans les lignes qui suivent, en présentant les principaux facteurs qui menacent les langues, ainsi que les étapes les plus importantes pour la récupération de celles-ci.

La substitution

Pour vivre sur leur territoire, toutes les langues ont besoin que les cinq premières fonctions de l'échelle soient remplies. Mais, si une autre langue remplit l'une de ces fonctions sur ce territoire, elle place la première en situation d'asphyxie.

La substitution ne se produit pas de bas en haut, mais en sens inverse. La langue de substitution remplit les premières fonctions au niveau national : la politique, l'enseignement, l'administration, la santé. Ainsi, elle devient plus indispensable pour la communauté linguistique.

Là réside la clé : dans le fait de créer le besoin de la langue. Quand une langue est nécessaire aux fonctions fondamentales, elle est utilisée et s'étend immédiatement à tous les domaines.

Poussée par le besoin, cette langue commence à s'étendre des fonctions de niveau national aux fonctions inférieures, s'intégrant à la langue du peuple et atteignant progressivement la famille, les foyers et les personnes. Lorsqu'elle parvient à ces niveaux, quand la langue qui était étrangère remplit toutes les fonctions, on peut affirmer que la langue d'origine est véritablement remplacée. Autrement dit, elle passe

du statut de langue d'une majorité à celui de langue d'une minorité.

• Le bilinguisme à sens unique = la diglossie

Dans ces situations, le bilinguisme à sens unique commence à prendre le dessus. La plupart des locuteurs de la langue minorée deviennent bilingues. Les autres locuteurs ne ressentent pas ce besoin car la langue qui n'est pas originellement la leur n'est pas nécessaire pour tout. Dans ce cas, on utilise le terme de ***bilinguisme***, mais il serait plus juste de parler de ***diglossie.*** En effet, le locuteur natif sait deux langues, mais de manière différente : l'une remplit de plus en plus de fonctions, tandis que l'autre doit se contenter des miettes. Elles ne sont pas à égalité, il s'agit donc d'une situation de diglossie, et non de bilinguisme.

Dans tous les cas de diglossie sociale, la langue d'origine se perd si ses locuteurs ne prennent pas conscience de la situation à temps.

• Le processus de substitution

Dans les cas de substitution d'une langue dans un groupe humain ou une communauté linguistique, à l'origine, les membres de ce groupe ne possèdent qu'une seule langue, ils sont unilingues. Puis, on accepte que certains locuteurs aient besoin de connaître une seconde langue. Ensuite, même si la seule langue nécessaire est la langue locale, le besoin de connaître la seconde s'accroît. Avec le temps, cette seconde langue gagne d'autres fonctions et son utilisation devient indispensable et/ou se répand à divers niveaux de la société. Progressivement, la seconde occupe tous les terrains, à l'exception de la fonction familiale. La langue locale se limite donc à la famille et au niveau personnel. La langue extérieure devient nécessaire, la langue locale ne l'est plus. Au fur et à mesure de l'évolution de cette situation, la langue locale est évincée et cette société redevient unilingue, mais dans la langue venue de l'extérieur.

Ensuite, deux générations suffisent pour atteindre la substitution totale : les grands-parents sont unilingues dans la langue d'origine ; leurs enfants bilingues «maladroits» ; leurs petits-enfants unilingues dans la langue venue de l'extérieur.

Une telle exposition pourrait faire penser que la responsabilité de la substitution incombe aux locuteurs, mais qu'est-ce qui oblige véritablement les locuteurs d'une langue minoritaire à ne pas transmettre leur langue maternelle ? Qu'est-ce qui est à l'origine de cette situation ?

Voici les principaux facteurs[9]:

1. Le non-utilisation de la langue maternelle dans l'éducation formelle de l'enfant (à l'école). De cette manière, l'enfant aura des difficultés à apprendre sa langue en profondeur (lire, écrire). On ap-

9 UNESCO. *Sharing a world of difference: the earth's linguistic, cultural, and biological diversity.* UNESCO-Terralingua – World Wide Fund for Nature, 2003.

Les grands-parents sont unilingues dans la langue d'origine ; leurs enfants bilingues "maladroits"; leurs petits-enfants unilingues dans la langue venue de l'extérieur.

prend donc la langue dominante au lieu de la langue maternelle, et celle-ci perd sa place.

2. L'utilisation des langues dominantes dans les principaux moyens de communication, les produits de loisirs et les activités culturelles.

3. L'urbanisation des individus, les migrations, etc., entraînent souvent la désintégration des communautés de locuteurs. Dans ces conditions, il est difficile pour un enfant d'entendre et d'utiliser au quotidien la langue de ses parents. Par conséquent, la transmission de la langue se perd.

4. Le marché du travail, soumis à la langue dominante, n'offre pas les compensations économiques et psychologiques pour protéger les langues minoritaires.

5. L'absence de protection des droits linguistiques.

6. Les idéologies qui, face au multilinguisme, considèrent le monolinguisme des langues dominantes comme une chose normale, suffisante et nécessaire, tant pour les États (une nation, une langue), que pour les individus. De ce fait, les parents croient souvent qu'ils doivent choisir : soit leurs enfants apprennent leur langue maternelle (et par conséquent, perdent des opportunités sur le marché du travail) soit ils apprennent la langue dominante (et évincent la langue maternelle).

La perte de la langue

Consécutivement à la substitution, la langue d'origine devient minorée et se trouve menacée de disparition. Dans les processus de perte des langues, les étapes sont généralement les suivantes :

• Un déficit de fonctions

La minorité unilingue qui parle dans la langue de l'État s'intègre en tant qu'émetteur central. Ils sont la nation et la *langue nationale* leur appartient.

• Un bilinguisme à sens unique

Moins la langue minorée remplit de fonctions dans sa communauté, moins elle sera utilisée ou son utilisation se limitera à des espaces déterminés (la maison, le cercle d'amis). Les personnes unilingues de la langue officielle commencent à se multiplier et ne deviennent pas bilingues, puisque la connaissance de la langue minorée n'est pas nécessaire. Parallèlement, la plupart des locuteurs de la langue minorée deviennent bilingues. Ils ont recours à la langue offi-

cielle pour les domaines formels et à l'autre pour tout ce qui est informel. Outre le fait que les unilingues d'origine, appartenant aux générations les plus anciennes, disparaissent peu à peu, un complexe d'infériorité tend à s'installer.

• Le complexe d'infériorité

La langue d'origine n'est pas utilisée dans les fonctions principales et les locuteurs auront tendance à penser que c'est parce qu'elle n'en a pas les capacités. Elle perd de son prestige. Autrement dit, pour nombre de locuteurs d'origine, si elle n'est pas valable pour les fonctions principales, l'utiliser dans les autres fonctions n'a pas de sens. Ainsi, la langue officielle devient partie intégrante de la communauté.

• Une communauté linguistique déstructurée

Les décisions prises au plus haut niveau sont communiquées dans la langue de l'État. Le fonctionnariat et l'élite professionnelle seront moins motivés vis-à-vis de la langue minorée, et en auront une connaissance moindre que le reste de la communauté linguistique. Il ne reste plus de personne unilingue. La plupart des locuteurs de la langue minorée sont bilingues.

• Une discrimination légale

La communauté linguistique d'origine est totalement déstructurée et comme il n'y a plus de cohésion, elle devient périphérique. Elle n'a aucune légitimité et ne bénéficie d'aucune protection.

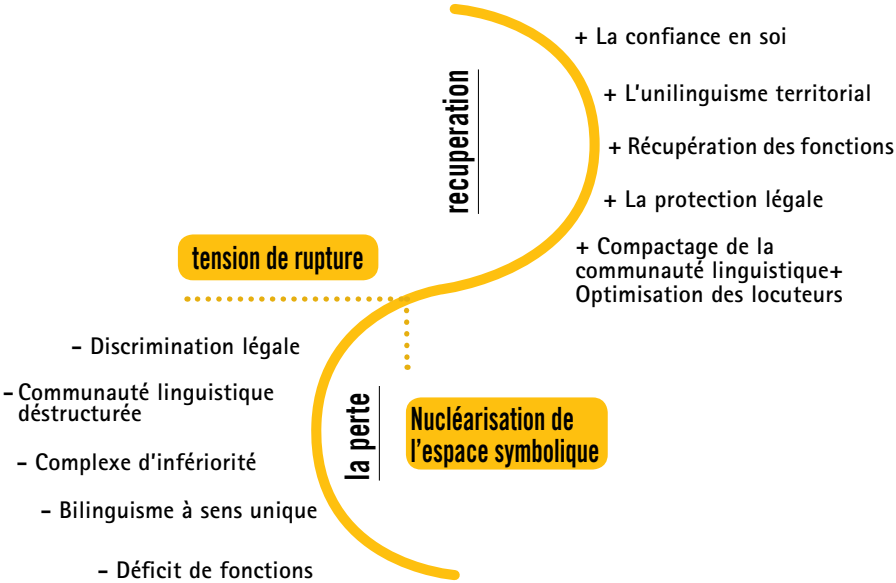
Les langues en voie de récupération

Comment récupérer des langues qui sont menacées de disparition ?

En se fondant sur l'expérience du basque et de quelques autres langues, on peut affirmer qu'il revient à la génération qui a vécu la perte de la langue de prendre les décisions visant à modifier cette tendance et de commencer à enclencher le processus de récupération. Cette génération ressent généralement la volonté de vivre ou d'exister dans sa langue, et c'est grâce à cela qu'elle surmonte les obstacles rencontrés au cours du processus de récupération.

La tension de rupture

Le locuteur qui, du fait de cette perte, est parvenu à une situation insuportable, peut difficiement croire en la survie de sa langue et de sa communauté linguistique. Cela peut pousser les locuteurs à renoncer à leur langue et à l'exclure totalement. Mais ce moment est généralement le point d'inflexion, car il peut également provoquer un comportement opposé. Autrement dit, il peut pousser les locuteurs à rompre avec cette attitude et à remettre leur langue sur la voie de la récupération. C'est lorsque la décision va dans le sens d'un rejet du comportement adopté jusque là, et favorise la



récupération de la langue, que se produit la tension de rupture. Parvenue à ce stade, la communauté linguistique commence à entamer des actions pour replacer la langue dans un processus de récupération.

La récupération

La récupération d'une langue peut emprunter plusieurs chemins. Les objectifs suivants ne sont pas toujours atteints, mais tenter d'y parvenir peut être une façon de progresser sûrement dans la voie de la récupération.

a) Compactage de la communauté linguistique
La communauté linguistique se restructure: les locuteurs AB et BA se regroupent en tant que représentants du prestige et de la compétence politique de la langue.

b) La protection légale
Redistribution du pouvoir linguistique: le pouvoir politique répond au pouvoir linguistique. Les groupes de locuteurs se multiplient, chaque groupe assimilant et revendiquant sa fonction.

c) Récupération des fonctions
Les collectifs de locuteurs se multiplient et chaque collectif comprend et assume sa fonction.

d) L'unilinguisme territorial
La langue minorée doit avoir son territoire ou son habitat linguistique propre - qui n'appartient à personne d'autre -, afin de parvenir à un épanouissement complet et à

La condition première et incontournable pour récupérer une langue minorée est la volonté des locuteurs, une véritable volonté.

ce que sa communauté linguistique s'établisse dans cette langue.

e) La confiance en soi

La communauté linguistique tout entière doit intégrer le fait que sa langue, qui s'est trouvée en situation minoritaire, possède toutes les capacités et les possibilités pour répondre à tous les besoins.

Face à la disparition de sa langue, deux possibilités s'offrent donc à la communauté de locuteurs: soit perdre totalement la langue, soit entamer un processus de récupération. Parvenue à ce point d'inflexion, elle devra rompre avec les comportements antérieurs afin de commencer cette récupération.

La tension de rupture signifie qu'il faut terminer avec la diglossie antérieure et la génération qui prend cette décision acquiert ainsi une importance extraordinaire dans l'histoire de sa langue. En effet, la carcactéristique principale de cette génération de promoteurs tient dans le fait qu'elle travaille toujours dans l'optique des générations futures. Elle prend l'initiative d'entamer des actions en faveur de sa langue.

Après la tension de rupture, deux générations (20-25 ans) sont parfois nécessaires pour parvenir à revitaliser la langue. Cependant, le fait que cette génération qui a provoqué la rupture ait ressenti le désir de vivre et d'exister dans sa langue est bien plus important que le temps écoulé dans cette tâche.

Une volonté d'exister

Dans tout processus de récupération d'une langue, l'objectif est de rendre nécessaires la connaissance et l'utilisation de la langue sur son territoire. Pour cela, la volonté d'exister s'avère indispensable. Cela a été ainsi dans tous les cas de récupération linguistique : l'albanais, le tchèque, l'arménien, le lituanien, le maltais, le norvégien, le polonais, l'hébreu, le roumain, le slovaque, l'estonien, le finnois, le féroïen[10].

La condition première et incontournable pour récupérer une langue minorée repose sur la volonté des locuteurs, une véritable volonté. Si la communauté linguistique ne veut pas protéger son identité, si elle est prête à être assimilée, consciemment ou inconsciemment, tous les efforts sont vains.

La volonté d'exister crée chez le locuteur individuel une motivation qui le pousse à agir. Il prend la décision de sacrifier ses intérêts et accepte la nécessité d'affronter toutes les difficultés et tous les obstacles qu'il rencontrera en chemin, afin de laisser aux générations futures une langue en situation de stabilité et d'intégrité. Lorsqu'un nombre déterminé de locuteurs prend cette attitude, l'on peut dire que la communauté

10 Juan Carlos Etxegoien Xamar. *Orekan: Herri eta Hizkuntzen ekologiaz.* Ed. Pamiela. 2001.

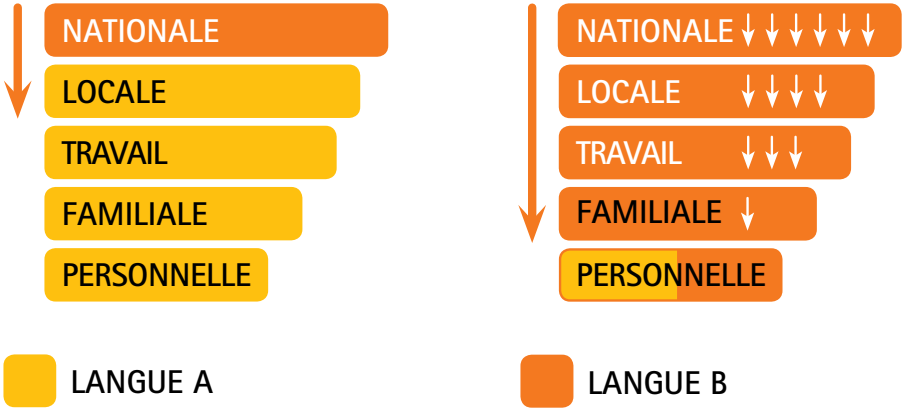
linguistique est animée, elle aussi, par cette volonté d'exister. Si cela se produit, l'étape suivante pourrait être celle du rassemblement de ces locuteurs.

Par ailleurs, comme l'affirme Txepetx, une communauté linguistique ne peut accepter que les autres communautés prétendent que sa langue a moins de valeur que celle des autres. En effet, quelle que soit l'époque, ce qui garantit la vie d'une communauté linguistique est de croire que sa langue a autant de valeur que toute autre langue humaine. Seule cette conviction permettra l'épanouissement linguistique intégral de la langue. Les langues privées d'un épanouissement linguistique intégral seront toujours menacées de disparition. Telle est, justement aujourd'hui, la situation des langues menacées dans le monde.

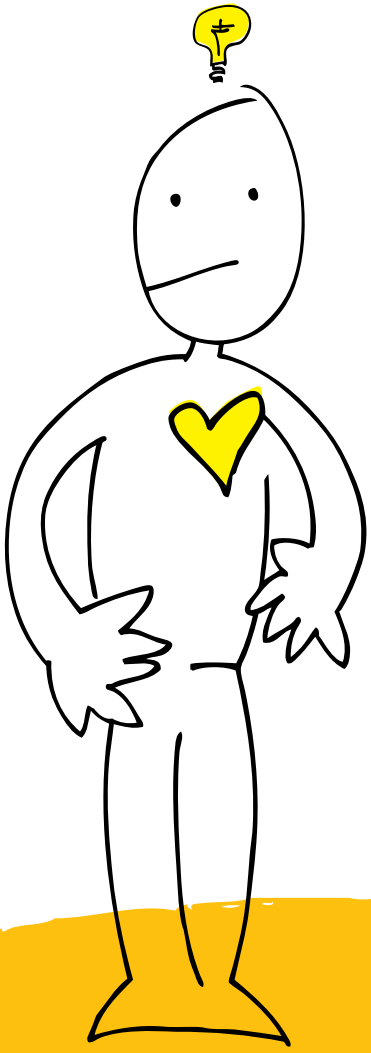
Le prestige de la langue est donc fondamental pour son développement linguistique, mais le prestige est une valeur sociale et il est lié à la société qui lui accorde cette valeur. Autrement dit, si une communauté linguistique ne reconnaît pas de prestige à sa langue, elle ne peut exiger des autres communautés qu'elles le lui accordent.

Dans le cas du basque, dans certaines provinces du Pays Basque l'*euskara* se situe au 5ème niveau (langue nationale), mais dans d'autres territoires, ce prestige ne dépasse pas le deuxième niveau (langue familiale), et dans certains cas, il se situe au 1er niveau (sous-langue). Cette situation est encore beaucoup plus précaire en dehors du Pays Basque. Mais la langue basque doit s'assurer d'atteindre le niveau de langue nationale sur tout son territoire, si elle ne veut pas descendre au niveau de langue locale (dialectale). À ce niveau, les langues n'ont plus accès aux voies qui peuvent les conduire au statut de langues culturelles ; le conflit passe aux 3ème et 4ème niveaux et ensuite, aux 2ème et 1er niveaux, jusqu'à ce que le processus complet de substitution soit bouclé.

Pour sortir de cette situation, il faut engager le processus de récupération. Pour cela,



il est important d'admettre que la langue est véritablement menacée de disparition, et mettre en place tous les moyens pour parvenir à un équilibre, assurant la vie de cette langue.



Le coeur, la tête, les mains

En mettant en oeuvre les moyens permettant de récupérer la langue, il peut arriver que l'on veuille avancer d'une manière très théorique. Il est important de concevoir des stratégies, des politiques linguistiques, des plans, etc. Mais si l'on ne ressent pas le besoin ou la volonté de mettre en place tout ce processus, on avancera difficilement. Parfois, ce besoin ou pousse les locuteurs à entamer ce processus sans attendre des plans bien conçus, à travailler directement et en comptant sur leur volonté, après avoir constaté que pour faire avancer les choses, il faut s'atteler au travail.

Il est évidemment important de savoir comment faire les choses (la TÊTE), mais le sentiment qui pousse à travailler à la défense de la langue (le COEUR) est tout aussi important, ainsi que la détermination de travailler (les MAINS).

De la langue orale à l'écrit

Comme nous l'avons évoqué auparavant, l'objectif d'une langue qui commence à faire l'objet d'un processus de récupération est de parvenir à être utilisée dans tous les espaces sociaux de la communauté qui la parle. Autrement dit, de remplir la fonction, que nous avons défini comme nationale.

Cela signifie qu'en dehors de son utilisation orale, elle sera également l'objet d'une utilisation écrite. En effet, en plus d'être la langue de la maison, du cercle d'amis, de la rue et du travail, elle sera également utilisée dans l'enseignement, la littérature, les moyens de communication, l'administration publique et bien d'autres secteurs.

Pour cela, il est indispensable de disposer d'une langue standard, unifiée, qui harmonisera les différentes variantes de cette langue. Sans forme écrite réglementée, l'écrivain peut rencontrer de grandes difficultés pour rédiger. Le lecteur peut également peiner à lire et à comprendre ce qui est écrit au gré des règles fixées par chaque écrivain. La langue réglementée permet de surmonter ces obstacles et de rassembler tous les locuteurs.

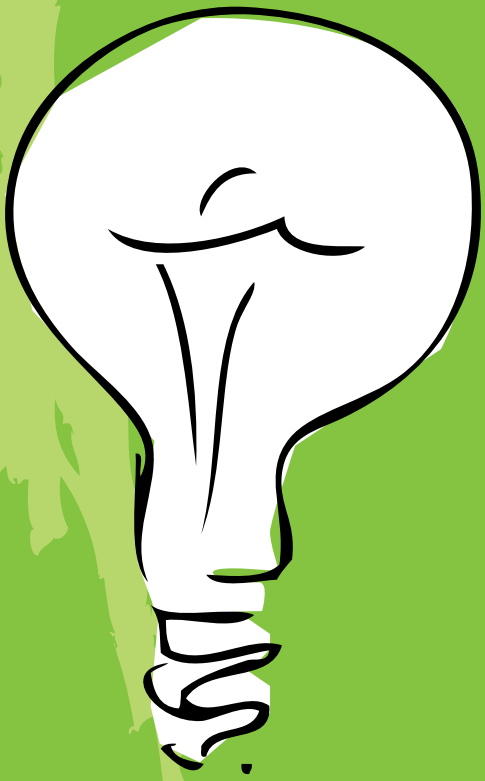
Dans le cas du basque, la question de l'unification de la langue a toujours été une préoccupation des écrivains tout au long de l'histoire de la littérature en langue basque. Cependant, les premiers pas vers la standardisation furent tardifs et ne se produisirent qu'au début du XXe siècle. Depuis, le travail d'unification de la langue a été, dans une large mesure, réalisé par Euskaltzaindia, l'Académie de la Langue Basque, aidée en cela, et souvent aiguillonnée, par tous les organismes qui ont oeuvré à la modernisation du corpus de la langue et par tous ceux qui ont travaillé dans des domaines aussi divers que la vulgarisation de la science, l'élaboration de dictionnaires, la traduction, ou encore les médias.

Les premières avancées dans le sens de l'unification du basque ont provoqué de vifs débats et d'importantes polémiques. Néanmoins, la langue standard est fondée sur un équilibre entre les dialectes et leurs richesses respectives. Par conséquent, une fois les obstacles surmontés et, poussée par la nécessité, la société basque a fini par accepter et diffuser l'utilisation du basque unifié.

Au cours de ce processus, le basque unifié ne s'est nullement substitué aux dialectes, car il n'avait pas été créé dans ce but. L'objectif était de parvenir à l'utilisation d'une langue standard, orale et écrite, dans tous les secteurs formels : émissions de radio-télévision, presse écrite, doublage de films, informations générales, panneaux de signalisation, recherche, enseignement, littérature, administration, etc. Dans les domaines informels, en revanche, les dialectes sont utilisés, tout particulièrement dans les espaces où se trouvent les bascophones natifs. Exclure les dialectes n'aurait aucun sens, car c'est en eux que réside justement la diversité qui va composer et enrichir le basque unifié : lexique, phraséologie, nuances

Ainsi, peut-on affirmer que les caractéristiques principales et quasiment indispensables de la langue standard ne sont autres que l'équilibre entre les variantes locales de la langue, ainsi que la diversité et la richesse qu'elle puise en elles.

BASQUE



L'EXPÉRIENCE DU BASQUE

L'histoire de notre langue

L'histoire d'une langue est faite par ses locuteurs et l'histoire de ces locuteurs est identique à celle de la langue.

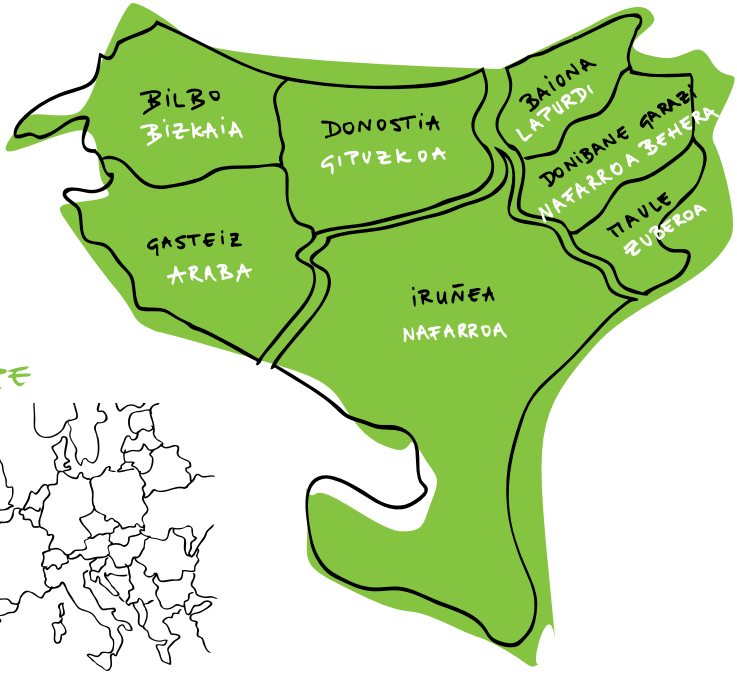
L'histoire du basque, l'histoire des Basques remonte à des milliers d'années et on ne compte plus les théories élaborées autour de son origine. Mais jusqu'ici, personne ne s'est hasardé à retenir une théorie en particulier. Aujourd'hui, l'origine du basque demeure donc un mystère.

Toutefois, tous s'accordent à dire que le basque est l'une des langues les plus anciennes d'Europe. Elle est, à ne pas en douter, l'une des seules langues en Europe à avoir survécu aussi longtemps.

En tant que Basques, nous formons la communauté linguistique qui parle l'*euskara*, le basque. Comme l'indique le terme lui-même, l'«*Euskaldun*», le Basque est celui qui possède l'*euskara*, la langue basque; nous sommes une communauté linguistique parmi toutes celles que compte l'Europe. Nous vivons sur des terres situées au sud-ouest de l'Europe. L'ensemble du territoire où l'on parle basque représente une superficie de 20.664 km^2 et se trouve, à l'heure actuelle, réparti sur deux États : l'État espagnol et l'État français.

En teritoire espagnol se trouvent: la Communauté Autonome Basque (environ 2 millions d'habitants) et la le territoire de Nafarroa (environ 600.000 habitants). Le Pays Basque Nord (environ 260.000 habitants) est sous administration de l'État français et, faute de bénéficier d'un département propre, il est intégré dans le département des Pyrénées Atlantiques.

PAYS BASQUE



EUROPE

Quoi qu'il en soit, avant même la création de ces structures politiques, le peuple de l'*euskara* vivait des deux côtés de la chaîne pyrénéenne, occupant un espace plus vaste que celui qu'on lui connaît aujourd'hui.

À l'époque où les Indoeuropéens sont arrivés en Europe occidentale, il y a environ 3 000 ans, on parlait basque dans le nord-est de la péninsule ibérique et dans le sud-ouest de la France.

Avant cela, nous ne savons pas depuis quand les populations bascophones se trouvaient sur ces territoires, mais les chercheurs ont déduit, en se basant sur la langue, que le fondement de notre culture et de nombreuses croyances, en un mot, notre cosmogonie, remonte au néolithique, entre 3 500 et 2 000 ans avant J.C.

Depuis les temps les plus anciens, les principales langues indoeuropéennes ont cherché à se propager dans le monde. La langue basque, en revanche, au lieu de s'étendre dans l'espace, a plutôt eu tendence à durer dans le temps, ce qui explique, contre toute attente, qu'elle soit encore vivante. La raison principale de cela vient du fait que la communauté de locuteurs parlant basque a toujours eu une attitude d'ouverture vis-à-vis des autres cultures et la volonté d'aller de l'avant, en somme, une attitude ouverte au changement.

La langue basque continue donc à vivre, mais pas comme il y a des milliers d'années, tant au point de vue de sa forme que de sa diffusion. En effet, bien que les racines de la langue aient été conservées, l'évolution du basque a été marquée par l'influence des langues voisines. Pour ce qui est de sa diffusion, elle a commencé à disparaître de certains territoires à partir du début de l'occupation romaine. Dès lors, la diffusion du basque est allée en s'amenuisant au fil des siècles, et cette tendance s'est accélérée à partir du XVIIIe siècle, sous l'influence des politiques linguistiques des gouvernements de l'Espagne et de la France.

Exemple manifeste de substitution linguistique, celle qu'a subie le basque. Pourtant, cette langue n'a jamais totalement disparu. Même dans les périodes les plus difficiles, les locuteurs ont continué à faire vivre leur langue dans la sphère familiale.

En affrontant tous les obstacles, un effort considérable a été mené pour récupérer le basque, en particulier au XXe siècle. Aujourd'hui, sa situation varie selon les différents territoires:

Pays Basque Nord: le français est la seule langue officielle de l'État.

Pays Basque Sud : dans la Communauté Autonome Basque, le basque est officiel au même titre que l'espagnol. En Nafarroa, en revanche, la langue basque n'est officielle que dans le nord du territoire, au même titre que l'espagnol. Au centre et dans le Sud, elle n'est pas officielle.

Le processus de substitution de la langue basque

Comme cela a été mentionné auparavant, c'est au XVIIIe siècle que s'est accéléré le processus de substitution du basque. À cette époque, les monarchies française et espagnole ont commencé à établir des politiques de plus en plus strictes en faveur de leurs langues. Après celle menée par Louis XIV pour imposer le français en France, la dynastie des Bourbons mit en place une nouvelle politique linguistique dans la Péninsule. Dans la deuxième moitié du siècle (1760-1780), ils s'efforcèrent d'étendre cette politique oppressive à toute la Péninsule et en l'Amérique. Ils mirent alors en place les décrets les plus durs qui n'aient jamais été édictés à l'encontre des langues d'Amérique.

Au cours des siècles suivants, la situation ne s'améliora guère pour les locuteurs basques, car la nécessité de savoir la langue dominante se faisait de plus en plus pressante. Jusqu'alors, ne pas être instruit ou être analphabète n'était pas un problème au Pays Basque. En effet, les habitants avaient leur culture orale et cela suffisait pour satisfaire leurs besoins. Mais ce mode de vie changea radicalement au XXe siècle. D'une part, au début du siècle, le gouvernement espagnol prit la ferme décision de rendre la scolarité des enfants obligatoire et d'autre part, la vie quotidienne devenant de plus en plus compliquée, il devint impossible d'être analphabète, car ceux qui n'étaient pas instruits étaient menacés d'être exclus de la société.

L'alphabétisation se faisait, bien évidemment, dans la langue dominante. Avant le XXe siècle, en Espagne, comme en France, des mesures furent prises pour que l'enseignement dans les écoles fût dispensé dans la langue dominante et cette politique d'éducation se poursuivit jusqu'à la première moitié du XXe siècle.

Au fil des ans, la méfiance envers la langue basque gagne peu à peu les locuteurs et avant même de s'en rendre compte, la nouvelle génération avait déjà commencé à s'immerger totalement dans la langue dominante.

La voie de la diglossie

La limite entre le bilinguisme et la substitution est très aléatoire. Lorsque le besoin du bilinguisme se répand ou s'enracine dans un territoire, avec le temps s'installe, chez celui dont la langue n'est pas officielle, une sorte de méfiance vis-à-vis de sa propre langue. En effet, cette langue ne lui est plus utile dans toutes les situations, puisque pour la plupart des démarches sociales il a besoin de l'autre langue. Tous ces éléments, ainsi que les vexations qu'il doit supporter - du fait qu'il ne s'exprime pas correctement dans la langue dominante quand il est obligé de l'utiliser -, ne font qu'accroître ce complexe chez le locuteur. Finalement, le locuteur arrive à une conclusion évidente : sa langue ne sert plus à rien dans le monde actuel, tandis que l'autre langue, elle, est indispensable.

Au début du XXe siècle, le basque était surtout parlé dans le monde des paysans, des bergers et des pêcheurs. Dans les villes, dans les zones où se concentraient les activités liées à l'administration et aux études, la nécessité de connaître la langue dominante se faisait de plus en plus cruciale.

La situation était donc loin d'être encourageante sur tous les fronts pour le basque qui se faisait de plus en plus silencieux dans tous les domaines. Mais c'est justement dans les zones les plus urbanisées que les idées et les initiatives pour réactualiser et normaliser la langue ont vu le jour et c'est surtout dans les villes qu'a démarré le mouvement en faveur du basque. S'il n'en avait pas été ainsi, il aurait été extrêmement difficile d'interrompre le déclin du basque. En effet, même si dans les petits villages la plupart des habitants étaient alors bascophones, la langue des conventions ou supérieure (celle de l'administration, des médecins, des vétérinaires, des avocats) était l'autre langue – français ou espagnol -, et le basque n'atteignait que les couches inférieures. Alors, pour surmonter ce complexe d'infériorité qui se renforçait et pour rendre à la langue le prestige qui lui revenait, il était indispensable de prendre en considération le basque dans les villages comme dans les villes, et d'agir pour sa défense.

L'expérience du basque nous montre que limiter la langue d'origine (minorée) aux petits villages, au milieu rural, provoque généralement un plus grand isolement de ces milieux. Quitter les petits villages pour aller dans les villes et le fait de pouvoir se débrouiller dans sa langue d'origine donne à la langue un statut et une place ; car ce n'est pas en travaillant uniquement sur certains

secteurs que l'on peut assurer l'avenir d'une langue. C'est aussi ce qui s'est produit dans le cas du basque ; les campagnes n'auraient pas pu, à elles seules, garantir l'avenir de cette langue. À cette époque, il suffisait aux paysans d'apprendre la langue dominante pour pouvoir aller en ville. En plus, en pareils cas, tant que la langue d'origine ne peut être utilisée à la ville, on ne lui accorde pas la moindre valeur, ce qui risque d'accentuer encore l'attitude de rejet.

Langue et identité collective

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe, après plusieurs guerres[11], on commença à réfléchir sur l'identité collective et à considérer la langue comme un moyen de la préserver. S'ensuivirent de nouveaux efforts culturels et politiques, et on commença à s'afficher, de plus en plus ouvertement, en faveur du basque.

Dans ce contexte, les défenseurs de la culture basque réalisèrent que, pour renforcer l'euskara, il était nécessaire de créer des moyens institutionnels pour la langue et de favoriser, dans tout le Pays Basque, l'unification linguistique. Il ne fut pas facile de réunir les énergies du Sud et du Nord, mais certaines initiatives furent lancées, parmi lesquelles la création d'*Euskaltzaindia*, l'Académie de la Langue Basque, en 1919.

Concernant l'enseignement, au Pays Basque Sud, la famille Muñoa créa, en 1914, à Donostia-Saint Sébastien, la première ikastola[12]; cette école maternelle dénommée *Koruko Ama* compta jusqu'à 300 élèves. En Nafarroa, des ikastola furent ouvertes pendant les années de la République, soutenues par les associations des Amis de la Langue Basque. En Bizkaia, on commença à construire des écoles de quartier. Au Pays Basque Nord il y eut aussi des expériences de ce genre.

Mais ce mouvement en faveur du basque fut brutalement interrompu par la Guerre Civile d'Espagne (1936-1939) et la dictature de Franco (1939-1975). La période de guerre et le Franquisme furent d'une extrême violence pour tous ceux qui eurent à en souffrir, mais les bascophones durent en plus subir la répression contre leur langue.

Les vainqueurs, les partisans de Franco, avaient un objectif très clair concernant la politique linguistique : faire disparaître totalement l'euskara. Pour cela, ils interdirent partout l'utilisation de cette langue : dans la rue, à l'église, dans les écoles, les prénoms.

Certes, l'oppression linguistique n'avait pas débuté avec le Franquisme, mais les franquistes poussèrent à l'extrême cette politique déjà ancienne. Le Franquisme voulait obtenir ce que les précédents gouverne-

11 Les guerres Carlistes. Les derniers fors ont été perdus au cours de la deuxième guerre Carliste. Il s'agissait d'un ensemble de règles rassemblant les us et coutumes écrits du Pays Basque, et qui avait valeur de recueil juridique ou légal.

12 Ecole dans laquelle l'enseignement est dispensé en basque, école basque spécifique.

ments espagnols n'avaient réussi que partiellement : l'assimilation, la destruction de l'identité basque. En cela, la langue était l'axe central de leur combat. On refusa la parole aux Basques et on supprima le caractère officiel de la langue. Cette politique avait un fondement idéologique : le binôme *Une nation = une langue,* revendiqué durant la période du colonialisme.

Au Pays Basque Sud, les mesures terribles prises dans le cadre de cette politique marginalisèrent totalement les bascophones unilingues ; il leur était impossible d'évoluer dans la société comme les hispanophones ou les personnes bilingues, et ils devinrent la cible de railleries, ce qui les conduisit souvent à avoir un sentiment de honte. Nombreux furent ceux qui intériorisèrent un complexe d'infériorité à cause du basque, et comme cela s'était produit au cours des siècles précédents, dans les villes et les villages importants, ce fut le début de la rupture de la transmission naturelle. Une fois encore, le basque fut cantonné à l'intimité de la maison, de la famille, de la ferme et il ne parvint à se maintenir que grâce à une certaine conscience et/ou à une pure et simple inertie.

La politique de Franco s'appliquait au Pays Basque Sud, mais au Pays Basque Nord, les bascophones subissaient une situation similaire. En effet, la politique du gouvernement français ne prenait nullement en considération la langue basque et elle instaura le français comme l'unique langue officielle. Victimes d'un complexe d'infériorité et d'un sentiment de honte, convaincus que l'avenir serait peut-être meilleur s'ils parlaient le français, de nombreux bascophones abandonnèrent progressivement le basque et ne transmirent aux générations suivantes que le français.

C'est ce qui se produisit dans la famille de Fermina Jauregi, de Ziburu (Lapurdi), qui apparaît dans le documentaire *L'expérience du Basque.* Les parents de Fermina étaient bascophones unilingues. Fermina et son mari étaient bascophones[13], et même s'ils se débrouillaient bien en français, entre eux, ils parlaient toujours en

ORIGINE ET CONSÉQUENCES DE LA PERTE DE LOCUTEURS AU COURS DES DERNIERS SIÈCLES

- Industrialisation des XIXe et XXe siècles.
- L'Espagne et la France accordent à l'espagnol et au français le statut de langue unique dans leurs territoires respectifs.
- L'insuffisance de prestige social du basque a influé sur la transmission familiale.
- Les pouvoirs publics, au lieu de protéger la langue, ont ordonné et encouragé sa persécution.
- Absence d'un modèle de langue standard et unifiée.
- Le basque était une langue minorée, engagée dans un processus de déclin ininterrompu.

13 Pourcentages établis à partir des données recueillies par l'historien Ladislao Velasco entre 1866 et 1868.

basque. Mais quand ils eurent des enfants, ils ne leur transmirent que le français, parce qu'ils croyaient qu'en maîtrisant bien cette langue, leur avenir serait meilleur.

L'interruption de la transmission du basque entraîna une perte considérable de locuteurs bascophones : au XIXe siècle, par exemple, 69 % des habitants des provinces d'Araba, Bizkaia et Gipuzkoa étaient bascophones. Cent ans plus tard, en 1981, 21,53 % seulement des habitants de ces trois provinces étaient bascophones.

Le rêve de la récupération

Pour les bascophones, voir leur langue en voie de disparition a été une expérience très traumatisante. Mais le fait d'être parvenus à une situation aussi extrême a accéléré la prise de conscience de cette perte et renforcé, dans la société basque, le message de la nécessité d'une récupération de la langue. C'est ainsi que ceux qui connaissaient la langue ont commencé à l'utiliser davantage et qu'une véritable motivation pour l'apprendre est apparue chez ceux qui ne la connaissaient pas.

La tension de rupture s'est produite dans cette génération, et à partir de là, il a fallu deux générations pour sortir la langue du déclin dans lequel elle était engagée..

Avant cela, il y eut aussi des initiatives de récupération, mais la plupart d'entre elles étaient des démarches individuelles. En revanche, les premiers efforts réalisés après la Guerre Civile d'Espagne ont été des démarches sociales, engagées par des collectifs et des groupes importants.

À cette époque, on s'est engagé avec fierté dans ce processus de récupération du basque, dans l'activité en faveur de cette langue. Cette génération a compris que l'euskara est le coeur qui donne vie au Pays Basque et que tant qu'il vivra, le Pays Basque vivra.

Cette conscience a déclenché, dans plusieurs secteurs de la société, le mouvement social pour une réorganisation autour de la langue : l'éducation, les médias, la culture, etc. La partie la plus conscientisée de la communauté des bascophones a commencé à s'organiser et à créer, avec l'aide de non-bascophones convaincus de l'importance de l'attachement à la langue, un large mouvement social afin de combattre le recul de la langue et de faire face à la menace de sa disparition.

La condition première et indispensable pour récupérer une langue est le désir et la volonté de ses locuteurs. Si la communauté linguistique n'a pas la volonté de protéger son identité, son existence, et si elle est prête, consciemment ou inconsciemment, à être assimilée, tous les efforts sont vains.

• Caractéristiques de la nouvelle génération[14]:

- JEUNE. Épargnée par la guerre. Elle n'a pas subi le traumatisme de la guerre et n'est pas très informée sur l'activité culturelle d'avant-guerre. Elle adopte une attitude de rupture; elle refuse les modèles d'avant-guerre. Dans la récupération de la tradition, les questions relatives à la langue sont dominantes. Par la suite, cette volonté de rupture avec ce qui a précédé s'est apaisée et la position consiste à étudier et à récupérer tout ce qui a été fait jusqu'alors.

- DES ÉTUDIANTS. Les premiers ont étudié dans les séminaires, puis, ceux qui les ont suivis l'ont fait dans les universités. D'ailleurs, ces inquiétudes identitaires et linguistiques sont nées dans les séminaires et ont pris corps par la suite dans des actions extérieures ou au cours d'études plus approfondies.

- DES MILITANTS. De nombreux acquis de cette génération sont obtenus en combattant la loi. Les institutions franquistes ne laissent aucune place à ces initiatives et elles sont mises en oeuvre sans protection légale. La plupart des associations, groupes et initiatives reçoivent la protection de certains écclésiastiques et c'est grâce à cette protection que les premières actions peuvent être menées. Ensuite, elles commencent à fonctionner de manière autonome. C'est sous la protection de certains ordres religieux que sont créées presque toutes les revues du Pays Basque Sud, de nombreuses maisons d'édition et les premières *ikastola*. Elles sont créées avec des moyens juridiques, économiques et des infrastructures dérisoires. Tout est fait grâce aux soutiens financiers de quelques rares défenseurs de la culture basque, ainsi qu'à la détermination et à l'engagement de quelques citoyens. En somme, le monde des entreprises, l'industrie et l'économie ne participe pas au développement de la culture basque. De même, les institutions commencent très tardivement (avec le Gouvernement Basque, dans les années 80) à soutenir quelques initiatives en faveur du basque.

14 Joan Mari Torrealdai. *Euskal Kultura Gaur: liburuaren mundua*. Jakin. 1997.

- L'ACTION POPULAIRE COLLECTIVE. Tout est basé sur cet objectif, qui englobe la politique, les questions de société, la culture, l'éducation, la langue et la littérature. Au départ, on pourrait croire que toutes ces activités n'en font qu'une. Même si dans les premières années tout a été créé au sein d'un même mouvement social et politique, progressivement les activités se distinguent les unes des autres et prennent de l'autonomie. Dans les années 70, chacune des activités suit sa propre voie.

Le rôle historique joué par cette génération réside dans le fait qu'elle a réussi à donner du prestige à la langue basque et l'a diffusée dans tous les domaines : de l'école à l'université, de la littérature à la science, de la tradition aux courants les plus modernes. Cette génération a défini la culture basque en basque et créé des organismes extérieurs aux institutions, qui ont agi, des années durant, sans protection légale. À cette période ont été créés les projets qui sont les clés de l'activité en faveur de la langue basque : le mouvement des *ikastola*, l'alphabétisation et l'apprentissage du basque destinés aux adultes, le chant basque, l'improvisation chantée et versifiée (bertsularisme), les revues, les maisons d'édition.

La modernisation de la langue

Une langue qui existe depuis des milliers d'années peut-elle être «moderne» ou actuelle ? Peut-on étudier les mathématiques ou la technologie en basque ? Peut-on informer en basque au sujet du football, de l'économie, de l'environnement, de la politique ou des affaires internationales ? Peut-on rédiger un livre sur la physique quantique, en basque?

Tout cela était presque impensable il y a encore quarante ans, pourtant cela est devenu une réalité au Pays Basque. Toutefois, chaque province avance à son rythme et les moyens tout comme les opportunités de moderniser la langue sont très différents d'un territoire à l'autre. Par conséquent, la situation et la nature de la langue ne sont pas les mêmes en Nafarroa, au Pays Basque Nord ou dans la Communauté Autonome Basque.

Quoi qu'il en soit, à l'heure actuelle, le basque est une langue vivante et moderne. Certains pensaient que le basque ne pouvait pas servir à expliquer les mathématiques ou à pratiquer la médecine, que ce n'était pas une langue «moderne». Mais les langues ne sont pas, en soi, modernes ou anciennes. Ce sont les locuteurs qui adaptent les langues à leur temps. La capacité d'actualiser une langue n'incombe donc pas à cette dernière, mais à celui qui la parle.

Les langues vivantes doivent impérativement s'adapter à la réalité que vivent leurs locuteurs, si elles veulent être utilisées. Elles nécessitent également trois éléments essentiels : disposer d'un habitat linguistique qui n'appartient qu'à elles, de locuteurs complets et d'une langue unifiée, standardisée.

Pour qu'une langue s'épanouisse, il lui faut impérativement remplir les cinq premières fonctions[15]: la fonction identitaire ou personnelle, la fonction familiale, celle du monde du travail, la fonction locale et la fonction nationale. De même, dans le processus de récupération, la création d'espaces d'utilisation de cette langue sera également très importante : enseignement, médias, unification du corpus, monde du travail, culture et administration publique. Dans cette diffusion, les mouvements sociaux en faveur de la langue ont un rôle essentiel à jouer, car ils aident à revitaliser le processus de récupération.

Dans le cas du basque, pour que notre langue ait des locuteurs complets, il a fallu, d'une part, commencer par alphabétiser les locuteurs dans cette langue. Les adultes– alphabétisés dans la l'autre langue (français ou espagnol) ou non-alphabétisés– ont dû être alphabétisés en basque, et les locuteurs non-bascophones ont dû apprendre le basque. D'autre part, il a fallu aussi que les enfants reçoivent un enseignement en basque et pour ce faire, il fallait miser sur les *ikastola* où l'enseignement était entièrement dispensé en basque, mais basé sur une hégémonie ouverte. Autrement dit, l'hégémonie du basque a été instaurée sans rejeter, pour autant, les autres langues (espagnol et français). Pour les fondateurs des *ikastola*, il était clair que, pour pouvoir garantir un enseignement en basque, il fallait que cette langue fût hégémonique.

Mais pour cela, il a fallu former les enseignants en basque, créer tout le matériel pédagogique en basque, et se préparer à enseigner toutes les matières en basque : mathématiques, physique, chimie, littérature, sciences sociales, etc. Il a donc fallu adapter le basque à tous ces domaines.

Pour y parvenir, il était indispensable d'unifier, de standardiser la langue. C'est ainsi que le basque unifié a vu le jour, une langue standard née de l'unification des différents dialectes. Cette tâche a été accomplie par *Euskaltzaindia* (l'Académie de la Langue Basque), aidée en cela par les institutions ayant travaillé à la modernisation du corpus de la langue.

Comme cela a été dit, l'enseignement, le corpus et les moyens de communication sont les principaux terrains à investir pour la normalisation d'une langue. Mais pour mettre tout cela en oeuvre, tout au moins dans le processus de récupération du basque, les mouvements sociaux au niveau local comme au plan national sont fondamentaux, car c'est grâce à l'initiative collective qu'ont vu le jour la plupart des associations et institutions qui ont revitalisé la langue basque.

15 Voir le chapitre : "Les Principales Fonctions de la Langue".

Les débuts de l'activité en faveur de la langue basque

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il faut avoir recours au coeur, à la tête et aux mains pour pouvoir récupérer une langue. Cela demande une grande implication et, outre le fait de savoir comment agir, le sentiment qui pousse à oeuvrer en faveur de la langue, l'enthousiasme et l'envie de travailler comptent pour beaucoup dans la réussite du projet.

Le basque a bénéficié de ces éléments dans les mouvements sociaux. Au début de l'activité en faveur de la langue basque, ce sont des citoyens qui ont mis en place les associations, institutions et moyens de toutes sortes qui ont été à la base de la revitalisation du basque. À cette époque, il fallait des outils pour diffuser le basque dans tous les milieux : enseignants, traducteurs, écrivains, concepteurs de dictionnaires, grammairiens.

En guise de synthèse, Garabide a regroupé les institutions et les groupes qui ont contribué à la récupération de l'euskara, en 8 grands domaines ainsi distribués: le corpus, l'enseignement, la production culturelle, les moyens de communication, les mouvements sociaux locaux et nationaux, les institutions publiques et le monde du travail. Il est certain que le développement de l'euskara ne s'est pas produit de la même manière et au même moment dans tous ces domaines. Dans certains domaines nous travaillons depuis des décennies, alors que dans d'autres nous ne faisons que commencer, mais tous ont le même but, à savoir,

la promotion, la normalisation et la diffusion de notre langue.

Dans les lignes qui suivent, nous allons expliquer comment ont été créés ces outils et ces ressources[16].

• Euskaltzaindia, l'Académie de la Langue Basque

Euskaltzaindia, l'Académie de la Langue Basque, fut fondée en 1919 dans le but de créer et de constituer une langue unifiée. Elle bénéficie d'une totale reconnaissance officielle, en Espagne en tant qu'Académie Royale (depuis 1976), en France en tant qu'organisme d'utilité publique (depuis 1995).

L'Académie fut créée non seulement pour étudier, réglementer la langue et en constituer le lexique, mais aussi pour parvenir à une unification du basque écrit. En effet, comme la plupart des langues, le basque a également ses variantes : 7 ***euskalki*** [17] et 24 sous-dialectes, qui enrichissent la langue, mais la divisent aussi et compliquent la compréhension entre certains locuteurs. En outre, pour pouvoir donner à une langue une fonction de niveau national et pour normaliser son utilisation dans tous les secteurs, il est nécessaire d'utiliser une langue compréhensible pour tous les locuteurs. L'histoire de chaque langue et de ses locuteurs conditionne la manière de parvenir à cet objectif, et pour ce qui est du basque, le besoin d'unification s'est tout particulièrement intensifié au XXe siècle. D'une part, il existait de plus en plus de matériel écrit en basque et le fait de ne pas avoir de langue standard provoquait une très grande dispersion au niveau de l'écriture. D'autre part, les médias, qui commençaient aussi à utiliser le basque, réclamaient une langue compréhensible par l'ensemble du Pays Basque. De plus, cette dernière était indispensable pour pouvoir accueillir la modernité en basque, car les différents dialectes compliquaient le développement du corpus scientifico-technologique du basque.

À ses débuts, l'unification fut l'objet de très nombreux débats et polémiques. Les débats les plus virulents opposèrent ceux qui défendaient l'utilisation de la lettre «h» à ses détracteurs, ou encore ceux qui étaient favorables au basque populaire à ceux qui lui préféraient le basque unifié, standard. Peu à peu pourtant, un modèle a été défini et le processus de normalisation s'est mis en place. Entre critiques et polémiques, l'Académie établit les bases de ce qui allait être le basque unifié, autrement dit, les bases du basque standard conçu pour l'enseignement, la production littéraire et les médias. Aujourd'hui, les normes de l'Académie bénéficient d'une large adhésion, presque totale, dans l'enseignement comme dans les médias, dans

16 Dans cet ouvrage, nous ne donnons qu'une information sommaire sur ces outils et ces ressources. Une étude plus approfondie sera proposée dans les prochains livres-DVD.

17 *Euskalki :* dialecte du basque.

l'Administration comme dans la production littéraire.

• UZEI

UZEI (*Unibertsitate Zerbitzuetarako Euskal Ikastetxea* – École Basque pour les Services Universitaires) fut créée en 1977 avec pour objectif d'adapter le basque aux disciplines universitaires et au langage technico-scientifique. En 1979, ce service publia le premier dictionnaire technique : *Fisika Hiztegia* (Dictionnaire de Physique). Depuis, il a édité plusieurs manuels destinés à l'Université et à l'enseignement secondaire, ainsi que plusieurs dictionnaires conceptuels et professionnels.

• La Fondation Elhuyar

En 1972, l'Association Culturelle Elhuyar fut créée dans le but de développer, promouvoir et utiliser le basque dans le domaine des sciences et de la technologie. Par la suite, elle a orienté son activité vers la normalisation du corpus de la langue basque et de son statut. C'est en 1974 qu'a débuté la parution de la revue *Elhuyar,* première revue de science et de technologie rédigée en basque. En 1986 est apparue la revue mensuelle *Elhuyar Zientzia eta Teknologia*. De plus, l'association élabore et édite du matériel pédagogique en basque et elle réalise des programmes scientifiques et technologiques pour la radio et la télévision.

• L'École de Traducteurs

Fondé en 1980, sous le nom d'École de Traducteurs de Donostia-Saint Sébastien, cet établissement a formé, en dix ans, quelque quatre cent élèves. Au terme de ces dix années, les études de traduction ont été orientées vers l'Université. En 1987, l'Association EIZIE (*Euskal Itzultzaile, Zuzentzaile eta Interpretarien Elkartea* – Association des Traducteurs, Correcteurs et Interprètes du Pays Basque) a vu le jour, avec pour projet de coordonner et de réunir les traducteurs, correcteurs et interprètes travaillant en basque.

• Le mouvement des ikastola

Pour ce qui est de la place de l'enseignement dans le processus de récupération de l'euskara, la vigueur prise par le mouvement des *ikastola* dans les années 60 a été déterminante pour pouvoir garantir un système d'éducation intégralement en cette langue.

La nouvelle voie ou modèle proposé par les ikastola a permis aux élèves de devenir des locuteurs complets dans les deux langues. C'est précisément ce modèle qui, à partir des années 80, a été peu à peu adopté par le système éducatif dans son ensemble.

Si l'on veut offrir un avenir à la langue, il est indispensable d'instruire et de faire vivre les enfants dans cette langue. Ceux qui ont voulu promouvoir l'euskara au Pays Basque en étaient convaincus, et comme ils l'avaient fait avant la Guerre d'Espagne, après celle-ci, ils ont de nouveau misé sur l'enseignement en basque. L'effort amorcé, au départ, par quelques-uns devait aboutir au mouvement le plus large et le plus fort

Entre 1960 et 1970, 71 nouvelles écoles ouvrirent leurs portes, la plupart dans des villages bilingues et dans les villes.

qui se soit mobilisé en faveur de la langue basque au cours des 40 dernières années.

Les *ikastola* de l'après-guerre virent le jour dans la clandestinité. Une femme, Elbira Zipitria[18], fut pionnière en la matière. À la fin de la guerre, après avoir quitté le Pays Basque Nord pour revenir à Donostia-Saint Sébastien, Zipitria commença en 1943 à enseigner intégralement en basque aux enfants de familles de son entourage. Les *ikastola* ne se distinguaient pas seulement par leur enseignement dispensé entièrement en basque; Zipitria appliqua également une pédagogie très innovante.

Très peu nombreuses au départ, à partir de la moitié des années 60, les *ikastola* commencèrent à s'organiser dans presque tous les villages et cela, bien qu'elles fussent illégales, disposant de ce fait de moyens dérisoires. Entre 1960 et 1970, 71 nouvelles écoles ouvrirent leurs portes, la plupart dans des villages bilingues et dans les villes. Les *ikastola* avait donc un caractère urbain.

Les autorités de l'époque ne purent en aucune manière freiner ce mouvement. La demande émanant des parents étant de plus en plus forte, les *ikastola* rassemblaient de plus en plus d'élèves, et elles ne pouvaient continuer dans la clandestinité. De ce fait, la plupart furent légalisées en tant qu'écoles de l'Église, en se servant du Concordat. Cependant, si tous les obstacles furent surmontés, ce fut essentiellement grâce à la bonne volonté et au travail des parents, des enseignants et des défenseurs de la culture basque, favorables à ce mouvement. Vendre des tickets pour réunir de l'argent, vendre des sandwiches dans les fêtes, travailler dans les *txosna*[19]... L'engagement des parents dans le fonctionnement de chaque *ikastola* était total. Nombreux sont ceux qui considèrent que ce qui s'est produit avec ce mouvement tient du miracle.

À l'heure actuelle, les *ikastola* demeurent des écoles portées par l'initiative populaire et offrent une filière d'enseignement en basque (filière D). Elles sont acceptées au sein du système éducatif et même si elles n'ont pas intégré le réseau public, elles reçoivent un financement public.

• L'École de Formation des Enseignants

Partant du constat que, pour aller de l'avant, l'enseignement en basque avait besoin d'enseignants diplômés, l'Association *Hezibide* créa en 1976 l'École de Formation des Enseignants d'Eskoriatza (Gipuzkoa); cette association réunissait les coopératives des établissements scolaires de la vallée de Debagoien. Au départ, l'École de

18 Elbira Zipitria: enseignante du Gipuzkoa, défenseuse de la langue et de la culture basques, qui concourut à la création des premières *ikastola* après la guerre.

19 Txosna: buvette provisoire installée à l'occasion de fêtes ou de rassemblements.

Formation des Enseignants commença à fonctionner sans reconnaissance officielle, en tant qu'antenne de l'Université Pontificale de Salamanque, mais en 1978 le Ministère de l'Éducation espagnol la reconnut officiellement. Depuis 1997, elle est rattachée à l'Université de Mondragon, en tant que Faculté des Sciences Humaines et de l'Education.

• UEU

Dans les années 1970 fut créée UEU (*Udako Euskal Unibertsitatea* – Université Basque d'Été du Pays Basque), avec pour objectif de mettre en place une Université nationale, populaire et bascophone. Bien qu'elle ne propose pas d'études universitaires tout au long de l'année et qu'elle ne délivre pas de diplôme, elle organise tous les ans des sessions estivales au Pays Basque Nord et au Pays Basque Sud. Dans le courant de l'année, elle propose également de nombreux stages et journées de formation.

L'UEU naquit sur l'initiative de jeunes enseignants et étudiants. Un certain nombre de personnes qui étudiaient ou enseignaient en espagnol dans diverses universités commencèrent à se réunir en été, pendant une quinzaine de jours, pour travailler des disciplines universitaires, organiser des cours et les proposer pour la première fois en euskara. C'est à la suite de cette initiative prise par ce groupe de jeunes que, les années suivantes, furent créés la plupart des associations et des organismes qui ont développé l'euskara technique.

Aujourd'hui, dans les Universités du Pays Basque, publiques ou privées, il est possible de faire des études en basque comme dans la langue dominante (en espagnol ou en français).

Toutefois, dans les universités de Nafarroa et d'Iparralde la présence de l'euskara est quasi inexistante dans la plupart des enseignements.

Des membres du mouvement "Ez Dok Amairu"

• L'alphabétisation des adultes et leur apprentissage du basque

En 1966, les premières tentatives d'alphabétisation démarrèrent en associant l'action populaire collective et l'activité en faveur de la langue basque. Le principal promoteur de ce mouvement fut Rikardo Arregi[20]. Ce fut une initiative populaire, c'est-à-dire issue du travail du mouvement social et de l'initiative sociale, et non pas promue par les institutions publiques. Immédiatement, les bascophones qui jusque là n'avaient été alphabétisés que dans la langue dominante, et les non-bascophones commencèrent à s'alphabétiser en basque, et dans presque tous les villages furent créées des écoles basques, des cours du soir, des groupes de basque En 1968, AEK (*Alfabetatze eta Euskalduntze Koordinakundea* – Organisme de Coordination pour l'Alphabétisation et la Basquisation) fut créée sous le patronage de l'Académie de la Langue Basque et, à partir de 1974, elle devint une entité autonome. Elle assurait la coordination entre la plupart des *gau-eskola* (cours du soir) et des *euskaltegi* (centres d'apprentissage du basque) de l'ensemble du Pays Basque. À l'heure actuelle, outre AEK, il existe des Centres municipaux d'apprentissage du basque, les centres IKA (en Nafarroa et Araba), et bien d'autres structures. Mais AEK est la seule qui soit présente sur l'ensemble du Pays Basque.

20 Rikardo Arregi : écrivain, journaliste et acteur culturel basque (Andoain, 1942-Mendaro, 1969).

• La nouvelle chanson basque

Le prêtre Nemesio Etxaniz et Michel Labéguerie furent les premiers à enregistrer des disques en euskara, mais le mouvement *Ez Dok Amairu* (Nous ne sommes pas treize) fut celui qui attira le plus la jeunesse vers la la chanson basque. *Ez Dok Amairu* fut créé du vivant de Franco alors que le poids de sa dictature sur la société était des plus virulents.

C'est le sculpteur Jorge Oteiza qui donna son nom au groupe. Lui aussi était un ardent partisan de placer la culture et l'art basque à l'avant-garde. À cette époque, les travaux et la pensée d'Oteiza eurent une grande influence, en particulier chez les jeunes, car il avait ouvert les frontières de ce que l'on appelait la «culture basque».

Penser que la langue et la culture basques pouvaient s'inscrire dans les mouvements avant-gardistes (artistiques, musicaux), malgré leur ancienneté, changea considérablement les choses. Il n'était pas question de faire une musique folklorique, de l'art ou de l'artisanat de deuxième classe, mais bien de penser que cette identité ancienne pouvait être à l'avant-garde de l'art, de la musique ou de n'importe quel autre mode d'expression. Ainsi, Oteiza fit le lien entre l'art des cavernes et l'avant-garde moderne. Mais le plus important

était le sentiment qui animait cet esprit d'entreprise : notre identité a une grande valeur tant aujourd'hui que dans l'avenir, elle est à même d'occuper une place d'avant-garde.

Les chanteurs et les écrivains, en particulier, voulurent aller au-delà de l'espace occupé jusque là par la langue basque. Pour cela, ils s'inspirèrent du mouvement catalan Nova Cançó.

En s'opposant au folklorisme postérieur à la Guerre Civile d'Espagne, ce groupe d'artistes du Pays Basque avait pour objectif de créer de nouvelles formes d'expression artistique; sur les traces des nouveaux mouvements revendicatifs politiques, sociaux et culturels du Pays Basque, ils s'attachèrent surtout à élaborer de nouvelles musiques et de nouvelles chansons basques, porteuses d'un message de protestation et de liberté sociale et politique.

L'objectif initial était de diffuser et de moderniser la musique basque traditionnelle, mais ils firent bien davantage : ils mêlèrent au chant la poésie, la danse et le théâtre, composant ainsi un véritable spectacle et non un simple récital.

S'il est vrai qu'ils furent vivement critiqués au départ, ils remportèrent néanmoins un succès phénoménal auprès des jeunes générations qui défendaient la culture et la langue basque.

Ce mouvement culturel symbolisa ce que nous étions et l'effort mené pour être ce que nous voulions être.

• *Bertsolaritza*

Bertsolaritza est l'art du discours chanté, versifié et rimé[21]. C'est un genre très ancien dans la littérature orale basque, encore très vivace de nos jours. Les improvisateurs ou *bertsolari*[22] ont su adapter leur art aux évolutions qui sont intervenues dans la société basque. À une époque les improvisateurs intervenaient dans des petits cercles d'amis, dans l'ambiance des cidreries, mais au XXe siècle, ils commencèrent à se produire dans les lieux publics et à s'adapter aux pratiques de leur temps.

La période de 1935 à 1968 fut celle de l'improvisation moderne. Cette discipline quitta les cidreries pour se faire entendre sur les places. Dans les pires moments du Franquisme, elle continua à se pratiquer malgré la censure. En 1960 fut organisé le premier Championnat du Pays Basque d'après-guerre, et dès lors, l'improvisation connut un succès grandissant. À partir de 1977, les festivals se multiplièrent et les premières générations formées dans les Écoles d'Improvisation commencèrent à se produire. Les médias s'intéressèrent aussi à cette discipline qui rassembla de plus en plus d'amateurs. Dans les années 80, les Écoles d'Improvisation essaimèrent et des femmes se produisirent en public pour la première fois, sur des scènes

21 Joxerra Gartzia, Andoni Egaña, Jon Sarasua. Bat-bateko bertsolaritza: gakoak eta azterbideak. Bertsozale Kultur Elkartea. 2001.

22 Bertsolari: la personne qui écrit ou, plus généralement, improvise des couplets oralement.

où, jusqu'alors, les hommes régnaient en maîtres. C'est au cours de cette décennie que vit le jour *Euskal Herriko Bertsozale Elkartea* (l'Association des Amateurs d'Improvisation du Pays Basque), avec pour objectif la promotion de l'improvisation.

• La Foire du Livre et du Disque Basques de Durango

En 1965, sous la dictature franquiste, fut créée la Foire du Livre et du Disque Basques de Durango, dans le but de faire connaître la production de livres et de disques existant au Pays Basque. Au-delà de cet objectif, la Foire cherchait également à être un lieu de rencontre de tous les secteurs oeuvrant en faveur de la langue basque.

Les ouvrages vendus dans le cadre de la Foire du Livre et du Disque Basques de Durango peuvent être écrits en basque ou dans la langue dominante, la condition étant que les livres écrits dans la langue dominante traitent de questions relatives au Pays Basque. Pour les disques, en revanche, le basque est la seule langue admise. Quant aux disques ne proposant que des musiques instrumentales, seules les oeuvres de musiciens basques peuvent être présentées dans le cadre de cette Foire.

• Les médias

La presse écrite a ouvert la voie à la présence du basque dans les moyens de communication. Les premières revues rédigées intégralement en basque furent éditées après la guerre, dans les années 50, d'abord dans les Séminaires, puis dans le milieu universitaire. De cette époque, seuls la revue culturelle *Jakin* et l'hebdomadaire *Argia* (ancien *Zeruko Argia*), continuent de paraître encore aujourd'hui.

D'autre part, la radio fut, la première, à utiliser la langue basque orale. C'est aussi dans les années 50 que des radios appartenant à l'Église commencèrent à proposer quelques émissions en basque, sur des thèmes comme la religion, le sport ou la culture. Dans les années 60, on commença à aborder d'autres thèmes et la radio *Herri Irratia* de Loyola devint une référence pour toutes les autres. Elle s'efforça de faire sortir la langue basque du milieu rural pour en faire une langue urbaine. Au Pays Basque Nord, c'est en 1963 que l'on put entendre les premières émissions en basque sur l'antenne de la station Radio Côte Basque, installée à Bayonne.

En 1976 se déroula le festival *24 orduak Euskaraz* (24 heures en basque), organisé par la radio *Herri Irratia,* qui émettait de Donostia-Saint Sébastien et Loyola, pour revendiquer une station de radio intégralement en basque.

Les années 80 virent la naissance de *Gure Irratia* (Notre radio), à Bayonne, d'*Euskadi Irratia* (radio appartenant au service public de la radio-télévision de la Communauté Autonome Basque, EITB), *Irulegiko Irratia* (la Radio d'Irulegi) et *Xiberoko Botza* (la Voix de la Soule), ce sont ces médias qui commencèrent le parcours

de la radio intégralement en euskara. À l'heure actuelle, au sein du réseau public EITB, outre *Euskadi Irratia*, il existe une radio destinée aux jeunes, *Gaztea irratia,* qui émet intégralement en basque, et une radio bilingue (basque et espagnol), *EITB Musika irratia*.

Pour ce qui est de la télévision, c'est en 1981 que le Gouvernement Basque créa le groupe *Euskal Irrati Telebista-EITB* (Radio-Télévision Basque) qui commença à émettre en basque, en 1983, dans un cadre légal. Aujourd'hui, au sein d'EITB, deux chaînes émettent entièrement en basque : ETB1 et une chaîne destinée aux jeunes, ETB3. ETB2 est entièrement en espagnol. La chaîne ETB-Sat, pour l'Europe, est bilingue (basque et espagnol), de même que *Canal Vasco*, diffusé sur le continent américain.

De plus, depuis les années 80, plusieurs télévisions et revues locales en basque ont vu le jour sous le patronage de *Topagunea* et sur l'initiative des Associations de la Langue Basque locales. Aujourd'hui, 33 journaux locaux sont publiés et ils comptent environ 260.000 lecteurs. Il existe également 6 stations de radio et 7 chaînes de télévision locales.

• *Euskaldunon Egunkaria*

L'une des initiatives les plus importantes du XXe siècle fut, ns aucun doute, la création d'un quotidien entièrement en basque et conçu pour l'ensemble du Pays Basque : *Euskaldunon Egunkaria* (le Quotidien des Basques). Il parut pour la première fois en 1990, sur l'initiative des journalistes de l'hebdomadaire *Argia*. Il parvint à être un lieu de rencontre et un lien pour la communauté basque, jusqu'à sa fermeture, ordonnée par le Tribunal National d'Espagne le 20 février 2003, au cours de laquelle furent arrêtés quelques responsables du journal. Les défenseurs de la langue et de la culture basques estimèrent que l'attaque était dirigée contre eux et les manifestations à l'encontre de cette mesure mobilisèrent plus de monde que jamais. Ce mouvement populaire prit une ampleur telle que, très vite, tous les efforts furent mis en oeuvre, de village en village, et à l'échelle du Pays Basque tout entier, pour créer un nouveau quotidien en basque. Comme cela s'était produit lors de la première création du quotidien, des groupes de soutien au journal se constituèrent, afin d'organiser des manifestations, de vendre des souscriptions, de trouver des abonnés. Pendant ce temps, les journalistes continuaient à informer en basque, par le biais d'un quotidien dénommé *Egunero* (Tous les jours) et au bout d'un an parut le premier numéro du quotidien *Berria* (la Nouvelle / le Nouveau). Encore une fois, c'est grâce à l'initiative collective et populaire qu'un nouveau quotidien en basque put voir le jour.

D'ailleurs, deux ans après la fermeture du quotidien *Euskaldunon Egunkaria*, le groupe *Euskarazko Komunikazio Taldea* (EKT-Groupe de Communication en Basque) se constitua autour d'un projet de création et de promotion de moyens de communication en basque. Le quotidien *Berria*, le portail www.berria.info et les quotidiens locaux *Hitza* constituent le groupe EKT.

• Les Basques favorables à la langue

À mesure que la vague favorable à l'euskara se renforçait, la conscience en faveur de la langue rassemblait des foules de plus en plus importantes. Le mouvement atteignit son apogée en 1978, avec la campagne *Bai Euskarari* (Oui à l'*euskara*), promue par l'Académie de la Langue Basque. Le rassemblement qui devait clôturer la campagne rassembla 40 000 personnes au stade San Mames de Bilbao. 20 ans plus tard, la campagne s'appuyant sur le même slogan, mais cette fois organisée par l'institution *Kontseilua* (le Conseil) rassembla 120 000 défenseurs de la langue et de la culture basques, remplissant simultanément 5 stades de football du Pays Basque.

D'autres rassemblements festifs gigantesques, points de rencontre de tous les Basques, sont organisés chaque année par les *ikastola*. Le premier eut lieu en 1977, en Gipuzkoa, afin de collecter de l'argent pour les *ikastola* de cette province. On l'appela *Kilometroak*. Sur le même modèle, en 1978 fut créé *Ibilaldia* en Bizkaia ; en1980, *Araba Euskaraz* en Araba ; en 1981, *Nafarroa Oinez* en Nafarroa ; et en 1984 eut lieu le premier grand rassemblement *Herri Urrats*, que l'on organise chaque année au Pays Basque Nord. Depuis une vingtaine d'années l'École Publique Basque célèbre tous les ans une fête semblable.

AEK organise également un évènement culturel très importante tous les deux ans, depuis 1980 : il s'agit de la *Korrika*. De village en village, pendant une dizaine de jours et 24 heures sur 24, sans interruption, une course-relais traverse l'ensemble du Pays Basque. Dans tous les villages et sur le bord des routes, des gens attendent, le jour comme la nuit, pour se mêler à la *Korrika* et courir un ou plusieurs kilomètres. Individus, associations, entreprises et institutions privées et publiques, ont la possibilité d'acheter (de payer) des kilomètres, ce qui permet à AEK de financer en partie ses centres d'apprentissage de l'*euskara*.

• Les Associations de la Langue Basque

Au cours de cette même décennie, les premières Associations de la Langue Basque

Le chanteur Mikel Laboa (1934-2008) en en portant le témoin lors de la sixième édition de la Korrika.

Un autre projet novateur et important qui a permis de mettre en pratique la théorisation de Txepetx est celui des Kafe Antzokiak (Cafés-théâtres).

ont vu le jour au niveau des différentes communes. Leur objectif était de promouvoir la normalisation du basque et d'en faire la langue dominante dans tous les espaces de la commune et à tout moment. AED (*Arrasate Euskaldun Dezagun* – Basquisons Arrasate-Mondragon) fut un mouvement populaire précurseur en la matière, créé pour mobiliser la population en faveur du basque, mener un travail de conscientisation et de motivation, aménager des espaces utilisation et exiger des mesures pour revitaliser la langue. De plus, ce collectif cherchait aussi à exercer une influence sur les institutions. AED donna la priorité à sa relation avec la municipalité et exigea d'elle la création d'une Commission Municipale de l'*Euskara* et d'un Cabinet Technique de l'*Euskara*.

Depuis la création d'AED, 92 Associations de la Langue Basque ont vu le jour et toutes sont membres de *Topagunea* (Lieu de Rencontre), la Fédération des Associations de la langue basque. *Topagunea* soutient les Associations de la Langue Basque et met en place des services qui leur sont destinés : préparer et développer des projets pour vivre en basque, réunir les bascophones, réaliser des programmes utilisation de la langue pour les nouveaux bascophones, travailler l'information locale et régionale par le biais des médias, offrir aux enfants et aux jeunes des possibilités de loisirs en basque, organiser des activités culturelles en basque, signer avec les associations et les institutions communales des conventions pour encourager l'utilisation de la langue. La fédération *Topagunea* a été créée en 1996 et à ce jour, elle assure la gestion de différents secteurs : médias locaux intégralement en basque, basquisation des institutions, activité culturelle, enfants, jeunes et nouveaux bascophones.

La plupart des Associations de la Langue Basque nées dans le sillage d'AED ont été créées au cours des années 90. À cette période, l'Association d'Arrasate-Mondragon fit un effort tout particulier pour intégrer la théorisation de Jose María Sanchez Carrión, *Txepetx*[23] par le biais de séminaires intitulés *Adorez ta Atseginez* (Avec courage et par plaisir). De nombreux fondateurs ou promoteurs locaux d'Associations de la Langue Basque – *Ttakun* de Lasarte-Oria, *Bagera* de Donostia-Saint Sébastien, *Galtzaundi* de Tolosa - participèrent à ces séminaires.

Un autre projet novateur et important qui a permis de mettre en pratique la théorisation de *Txepetx est* celui des *Kafe Antzokiak* (Cafés-théâtres). Le premier ouvrit ses portes à Bilbao (Bizkaia) en 1995, soutenu par l'association *Zenbat Gara* (Combien sommes-nous). L'objectif de cette initiative était d'offrir aux milliers de bascophones vivant dans

23 Jose María Sanchez Carrión. *Un futuro para nuestro pasado: claves de la recuperación del Euskara y teoría social de las lenguas.* 2ème édition. 1991.

cette capitale un lieu de rencontre, où ils pourraient pratiquer naturellement leur propre langue. Autrement dit, offrir un lieu de référence où bascophones natifs, nouveaux bascophones et étudiants pourraient se retrouver et renforcer cette communauté linguistique. Par ailleurs, l'association *Zenbat Gara* regroupe *Kafe Antzokia* de Bilbao, la radio *Bilbo Hiria* (Ville de Bilbao) émettant exclusivement en basque, le centre d'apprentissage de l'*euskara Gabriel Aresti* et la maison d'édition *Gara* (Nous sommes). En 2002, l'association participa à la naissance du *Kafe Antzokia* d'Ondarroa (Bizkaia). En 2006, sur l'initiative de l'association *Berbaro* de Durango (Bizkaia), fut créé dans cette même ville le *Kafe Antzokia Plateruena*. Le café-théâtre Doka à Donostia-San Sebastian a ouvert ses portes en 2007.

• L'Association Euskal Herrian Euskaraz (Au Pays Basque en basque)

L'association *Euskal Herrian Euskaraz* (Au Pays Basque en basque), créée en 1979, s'est toujours engagée dans la défense d'un Pays Basque bascophone. L'objectif de cette association, revendicative dès l'origine, est de construire un pays qui vive en euskara, unilingue, mais composé de citoyens multilingues. En effet, cette association revendique que la situation de bilinguisme ne soit que provisoire.

• Le Conseil des Organismes Sociaux de la Langue Basque

Au cours des années 80, plusieurs associations et institutions ayant pour but d'encourager et de normaliser la pratique du basque ont été créées. Toutes ont réalisé un travail considérable pour mettre la langue sur la voie de la normalisation et le travail effectué par ces associations, chacune dans son secteur, a contribué à la consolidation globale de l'*euskara*.

Toutefois, l'effort de normalisation conduit au cours des premières années a décru progressivement. Toutes les associations et institutions avaient pour objectif d'oeuvrer en faveur du basque, mais chacune travaillait de son côté. Voyant que cela pourrait ralentir le processus, des défenseurs de la langue basque intervenant dans différents secteurs se réunirent et organisèrent des journées de réflexion autour de cette question, intitulées *Euskararen Unibertsoa* (l'Univers de la Langue Basque). Au terme de ces journées fut décidée la création du Conseil des Organismes Sociaux de la Langue Basque, l'objectif étant d'établir un bilan de l'activité en faveur de la langue basque et de donner à cette langue un élan décisif.

La première mission du Conseil fut d'obtenir l'adhésion des partis politiques et la signature de l'accord *Bai Euskarari* (Oui à l'*Euskara*) avec les acteurs sociaux du Pays Basque. Ensuite, il créa le Certificat *Bai Euskarari* et l'Observatoire des Droits de la Langue, et mit en oeuvre un certain nombre

d'autres projets. Sa principale tâche est d'accélérer le processus de normalisation du basque et pour ce faire, il agit sur deux plans essentiels : d'une part, encourager la cohésion entre les institutions et les organismes oeuvrant en faveur de la langue basque et articuler toutes ces énergies ; d'autre part, faire en sorte que les acteurs sociaux, les forces économiques et les partis politiques s'impliquent dans les projets de normalisation linguistique.

• Les institutions publiques

L'une des mesures les plus importantes, prises dans la Communauté Autonome Basque, fut la Loi-cadre 10/1982 destinée à réglementer l'utilisation du basque. Cette loi a permis de développer des initiatives ayant trait à la politique linguistique, en offrant à la langue basque une protection institutionnelle afin de récupérer la connaissance et utilisation du basque dans les secteurs déterminants de la société.

C'est à la suite de l'adoption de cette loi, que l'Université, le monde de l'éducation et l'administration publique ont commencé à se basquiser. En 1983, par exemple, le Gouvernement Basque a créé un organisme, l'IVAP, destiné à instaurer et à normaliser utilisation du basque dans l'administration publique et à définir le langage administratif.

Au niveau municipal, répondant ainsi aux revendications d'AED et de plusieurs autres Associations de la Langue basque, des Commissions ou Départements de la langue basque ont été créés, ainsi que des postes de techniciens de la langue chargés de l'orientation de ces Commissions. Un certain nombre de travaux, réalisés auparavant par les Associations de la Langue Basque, sont maintenant pris en charge par ces Commissions.

En 1991, fut créé Udalerri Euskaldunen Mankomunitatea (UEMA), la Communauté des Communes Basques. La création de cet organisme a supposé un grand progrès dans la promotion et la consolidation de l'usage du basque dans les communes bascophones. L'objectif principal de l'UEMA est d'élargir l'utilisation du basque à tous les domaines sociaux, dans les zones bascophones, et de configurer entre toutes les municipalités bascophones un territoire où l'euskara sera hégémonique. Selon cet organisme, cet objectif est plus facile à atteindre si l'on parvient, dans lesdites communes, à ce que l'euskara devienne la première langue, remplissant ainsi une fonction nationale. Toujours selon l'UEMA, la normalisation linguistique est plus réalisable dans ces communes que dans les hispanophones, car l'euskara y est parlé de façon habituelle et quotidienne au sein des familles, dans les cercles d'amis, à l'école, dans l'Administration et les services sociaux, ainsi que dans le monde du travail.

• Le monde du travail

Les premières initiatives destinées à promouvoir l'utilisation de l'euskara

dans le monde du travail ont eu lieu dans les années 80. La ville d'Arrasate/Mondragon a été, une fois de plus, pionnière en ce domaine. En effet, c'est là qu'en 1986 furent donnés les premiers pas dans la constitution de ce qui allait devenir l'association *Euskolan*. Il s'agissait d'une initiative populaire surgie au sein de AED (Arrasate Euskaldundu Dezagun=Basquisons Arrasate), qui, à peine mise en marche, réussit à ce que près de 100 entreprises signassent *l'Accord pour Accroître l'Utilisation de l'Euskara*. C'est grâce à la campagne menée l'année suivante et connue sous le nom de *Euskeraz dakixenak ein deixela* (Que celui/celle qui connaît le basque le parle) que cette association se fit connaître.

En 1991 fut crée, dans le cadre de la Fondation Elhuyar, Elhuyar Aholkularitza (Bureau Conseil Elhuyar) dont l'objet est d'offrir des services pour introduire l'utilisation du basque dans le monde du travail. Ce bureau travaille actuellement à la normalisation linguistique au sein de nombre d'entreprises, d'institutions publiques et d'autres organismes.

En 1997, la coopérative EMUN fut créée dans le même but. Cet organisme offre également des services linguistiques pour développer l'euskara dans le monde du travail. D'une façon générale, EMUN tout comme Elhuyar Aholkularitza proposent des plans de promotion de l'euskara adaptés à chaque entreprise ou entité, des services de conseil linguistique, ainsi que des services de traduction.

Les résultats de l'activité en faveur de la langue basque

Grâce à la génération qui a fait les premières pas sur la voie de la récupération et de la normalisation du basque, les générations suivantes ont pu effectuer le parcours AB permettant de devenir locuteur complet. Autrement dit, en plus de bénéficier de la transmission naturelle du basque, elles ont eu la possibilité et les moyens de s'alphabétiser en basque. Elles ont ainsi bénéficié du fruit et des retombées du travail de leurs prédécesseurs.

La génération née il y a une quarantaine d'années a disposé de nouveaux espaces utilisationpour pratiquer l'*euskara* : des médias et l'enseignement en basque, des productions culturelles de toutes sortes (littérature, théâtre, musique), des moyens pour entendre et utiliser cette langue sur des supports différents De plus, elle a pu avoir accès à la connaissance en basque et à la connaissance de la langue basque d'une manière vraiment professionnelle ou en voie de professionnalisation, comme jamais jusque là les Basques n'en avaient eu l'opportunité.

Cette génération s'est abreuvée à la source de ceux qui ont posé les fonda-

tions de la récupération et du renouveau de la langue basque, et elle a hérité de leur enthousiasme, de leur engagement, de leur sens des responsabilités et de leur conscience dans cette entreprise. Elle a hérité d'eux cette attitude créative et constructive qui consiste à transformer les difficultés en opportunités.

Cependant, le sens de toutes ces avancées obtenues grâce à l'effort de revitalisation du basque semble s'être dilué avec le temps et n'est pas parvenu jusqu'aux générations actuelles. Les enfants d'aujourd'hui n'ont pas reçu directement le sens et la signification que ces avancées pouvaient avoir à l'époque. Seul le produit est parvenu jusqu'à eux, mais ils n'ont pas reçu ce qui est plus important que le produit lui-même : le pourquoi, le sens du produit.

L'effort essentiel, dans le processus de récupération, s'est porté sur la transmission de la connaissance et l'attribution de fonctions à la langue, en pensant que cela influerait très directement sur utilisation. Mais il est évident aujourd'hui que utilisation ne s'est pas développée au même rythme que la connaissance. C'est l'une des zones d'ombre du processus de récupération et de normalisation du basque et l'un des domaines à explorer si l'on veut que l'avenir s'écrive en basque.

En somme, le processus aura été un cheminement ponctué d'étapes plus ou moins satisfaisantes, et toujours en voie d'amélioration. Mais l'on peut dire que, durant ces années, les Basques ont accompli un travail considérable pour améliorer la situation de la langue, le fruit de ce travail n'étant autre que l'actuel «peuple de l'*euskara*".

SYNTHÈSE : APPRENTISSAGES FONDAMENTAUX

Quelques clés dans la récupération de l'euskera

• La langue est le noyau

L'expérience de l'*euskara* confirme une intuition fondamentale : la langue constitue le coeur d'un peuple, elle est le centre véhiculaire d'une culture. Sans doute la langue n'est-elle pas le seul élément d'une culture, mais elle est son véhicule et son matériau, l'axe autour duquel la culture s'articule dans la vie. La langue est le fruit de siècles ou de millénaires de création intellectuelle, sentimentale et pratique de la vie d'un peuple, et c'est elle qui alimente sa pérennité culturelle. Autrement dit, les éléments éventuels de cosmovision, la relation avec la terre et l'économie, les rites, les créations et autres éléments culturels d'un peuple ont pour axe le parler de ce peuple.

Quand une langue s'éteint, c'est tout un peuple qui disparaît dans sa continuité. Des éléments philosophiques, folkloriques et culturels, isolés ou liés, peuvent survivre,

mais ce qui reste n'est plus le peuple à proprement parler, c'est une part d'un autre peuple aux caractéristiques semblables.

• La sensibilité est importante

Dans la récupération de la langue et de l'identité, la sensibilité collective joue un rôle important. En effet, la sensibilité collective conduit à des stratégies politiques et culturelles destinées à développer l'identité. Dans l'expérience de l'*euskara*, il y a eu des moments historiques où se sont produits des changements qualitatifs au niveau des émotions et des sentiments de la communauté, grâce à certaines personnes importantes qui ont su les provoquer. Ces changements sont le fondement de l'action politique et culturelle.

La fierté d'être, la fierté d'appartenir à un peuple originel, est un sentiment-clé pour le processus de récupération de l'*euskara*. Les peuples minorés ou soumis ont besoin de moments historiques, de leaders ou d'événements qui réveillent leur fierté, afin de compenser la charge de mépris accumulée et de pouvoir affronter toutes les difficultés qu'ils rencontreront quand ils s'efforceront de vivre, centrés sur leur identité originelle.

Les générations qui jouent un rôle de premier plan dans la revitalisation de l'*euskara* ont été marquées par cet élan de fierté d'être *euskaldun*, basque. Nous vivons le sentiment d'être basque, nous le ressentons comme quelque chose d'important, quelque chose de grand, quelque chose pour lequel nous sommes prêts à nous engager. Une force d'auto-affirmation qui pourrait paraître exagérée, mais qui est nécessaire dans certains moments historiques pour pouvoir dépasser les inerties qui empêchent de pouvoir vivre dans sa propre langue. Secouer le mépris infligé nécessite une certaine force de caractère. Les communautés soumises ont besoin d'activer leurs émotions positives, leur fierté (à certains moments, même leur fierté de se sentir spécial ou différent face à la culture dominante qui les a soumis) et leur capacité à rêver.

Les artistes et la production littéraire ou musicale ont une incidence sur ce champ émotionnel. Les poèmes, les livres, les chansons, les fêtes, les arts plastiques ou scéniques produisent des symboles qui alimentent la fierté, activent les rêves et les émotions qui influent ensuite sur la capacité d'action de la communauté pour revitaliser son identité.

• Le traditionnel est moderne

La culture de l'*euskara* a combiné son caractère ancien et traditionnel avec sa vocation de modernité et d'innovation. Il y a eu un sentiment de modernité et même d'avant-gardisme culturel, avec pour point de départ, justement, la conscience de l'ancienneté et des racines profondes. Les générations qui ont redonné vie à la langue basque au cours des dernières

décennies ont ressenti la culture de l'*euskara* comme quelque chose de très ancien et de très moderne à la fois. L'attitude des poètes, des artistes, des musiciens et des créateurs de la culture basque a consisté à combiner les racines avec les possibilités créatrices qu'offrent les temps nouveaux. Et ils nous ont fait sentir que notre identité, notre culture sont valables autant pour le présent que pour le futur.

• L'initiative sociale est le moteur

Le principal agent de la récupération de la langue basque et de sa culture a été l'initiative sociale ou civile. Ce sont les organisations issues de la société civile qui ont joué le rôle le plus déterminant dans ce processus de revitalisation.

Les bases essentielles de la récupération de l'*euskara* ont fleuri en pleine période de dictature, en l'absence totale de pouvoir public ou politique. Dans ces années-là ont été établis les fondements de la revitalisation : 1) la création d'une sensibilité fière et constructive, 2) la standardisation de l'écriture, 3) la création des écoles hégémoniques dans la langue d'origine, 4) l'impulsion de la création culturelle en *euskara*, et 5) bien d'autres initiatives linguistiques et culturelles.

Dans un second temps, à partir de la naissance d'institutions publiques autonomes, les pouvoirs publics jouent également un rôle important dans la revitalisation de la langue et de la culture

Il y a eu un sentiment de modernité et même d'avant-gardisme culturel, avec pour point de départ, justement, la conscience de l'ancienneté et des racines profondes.

sur certains territoires. Néanmoins, les acteurs sociaux continuent à être incontournables dans ce processus, et constituent la référence principale en matière de vision et de stratégie. La collaboration entre ces deux agents – acteurs publics et acteurs sociaux - est cruciale dans le processus de revitalisation. L'absence d'entente et de reconnaissance entre les deux parties a parfois fait perdre des énergies inutilement.

• Donner la priorité à l'unité

Récupérer une langue minorée menacée de disparition exige l'union des forces de tous ceux qui poursuivent cet objectif. Dans le cas de l'*euskara*, l'unité a été indispensable sur tous ces aspects qui ont connu des avancées importantes. Dans les cas où cette unité n'a pas existé la perte de temps, d'énergie et d'efforts a été notable.

Par exemple, la standardisation du corpus (unification de l'écriture, etc.) s'est appuyée sur un effort unitaire et le fait d'y être parvenu a été fondamental pour tout le déroulement ultérieur. La deuxième grande clé, l'enseignement en *euskara*, a également été possible grâce à un espace d'unité, en l'occurrence le mouvement des *ikastola*. En général, les grands projets de revitalisation de la langue et de la culture se sont nourris de l'idée du regroupement des différentes sensibilités politiques, même quand cela s'est avéré difficile et relatif.

Le bilinguisme est un piège pour la langue d'origine.

La communauté linguistique doit dépasser la fragmentation politique. Pour cela, il est nécessaire d'avoir une conscience claire du fait que ce qui nous unit (la communauté linguistique et culturelle) est plus fort que ce qui nous sépare (les différentes visions politiques). Les stratégies de récupération de la langue et de la culture doivent créer constamment des zones de collaboration.

• Créer des locuteurs complets

La seule manière pour la langue de survivre à notre époque est de créer des locuteurs complets dans la langue d'origine. Un locuteur complet est celui qui remplit les fonctions naturelles et culturelles dans la langue d'origine, celui qui utilise la langue d'origine en famille, dans sa communauté proche, dans les domaines de l'écriture, de l'art, de la recherche.

Dans le cas de l'*euskara*, avant la renaissance des années 60-70, il n'existait pas de locuteur complet à un niveau généralisé. Nos parents et nos grands-parents étaient des locuteurs naturels (au sein de la famille, dans leur milieu etc.) mais ils n'étaient pas des locuteurs complets, ils avaient besoin de l'espagnol o du français pour écrire, lire, faire des recherches, etc. Notre génération avait deux possibilités : nous pouvions être la dernière génération bascophone (compte tenu du fait que

si nous ne devenions pas des locuteurs complets, la langue aurait pu disparaître en l'espace de quelques décennies) ou bien, au contraire, nous pouvions être la première génération de locuteurs complets. Le pari de la génération de nos parents de créer des écoles hégémoniques dans la langue d'origine a fait de nous des locuteurs complets. Aujourd'hui, il existe un nombre important de locuteurs complets et ils constituent le noyau vital de la langue. Notre génération s'est trouvée à la croisée des chemins dans une situation de vie ou de mort de la langue : soit, elle disparaît soit nous multiplions le nombre de locuteurs complets. La deuxième option s'avère indispensable, quand bien même elle ne garantit pas la sauvegarde de la langue. Mais il n'y avait pas de voies intermédiaires. Aujourd'hui non plus, il n'y a pas de chemin intermédiaire pour les langues autochtones.

Cela a été le mérite de la génération de nos parents d'avoir fait ce pari. Le pari d'imaginer leurs enfants en tant que locuteurs complets. Eux qui étaient des bascophones naturels savaient que nous devions être des bascophones plus complets qu'eux.

Il n'y a pas de langue qui soit née pour être une langue de deuxième catégorie. La langue qui ne produit pas de locuteurs complets n'a pas de possibilité de survivre au XXIe siècle, où l'accès à l'information et à la technologie sera encore plus généralisé. Les langues autochtones qui n'ont pas d'écriture standardisée, pas d'enseignement hégémonique dans cette langue, pas d'accès au monde du savoir et de la technologie, franchiront difficilement le cap de quelques décennies. Pour la plupart des langues autochtones, ce siècle sera le défi de l'existence ou de la non-existence. Leur salut dépendra de la possibilité de produire des locuteurs complets.

• Créer des espaces hégémoniques ouverts

Le modèle de coexistence entre les langues est un modèle d'interculturalité basé sur des espaces d'hégémonie pour chaque langue et quelques espaces partagés.

Souvent, le bilinguisme est un piège pour la langue d'origine. Les écoles ou les moyens de communication bilingues sont le plus souvent des systèmes qui renforcent la pénétration de la langue dominante et affaiblissent encore davantage la langue d'origine. Dans les systèmes bilingues, c'est la langue la plus forte qui s'impose toujours, un niveau d'égalité est impossible. Cela a toujours été ainsi à travers l'histoire. L'expérience de l'***euskara*** montre également que les seules stratégies qui ont généré la récupération ont été les systèmes d'espaces hégémoniques pour la langue d'origine.

La seule façon, pour une langue, de continuer à vivre, est d'avoir ses propres espaces d'hégémonie. Les écoles bilingues, les publications bilingues, les télévisions bilingues ne servent pas à la récupération de la langue d'origine. Pourquoi ? Parce qu'en réalité, ils constituent des

espaces d'hégémonie de la langue dominante. Le bilinguisme réel n'existe pas. Le bilinguisme est presque toujours un leurre. Dans chaque école, chaque télévision, chaque revue, chaque organisation, chaque famille il existe une langue hégémonique et d'autres langues utilisées de manière subordonnée. La question est de savoir quelle est la langue hégémonique que nous souhaitons pour chaque espace.

Normalement, une langue autochtone n'a pas la possibilité d'occuper tous les espaces. Si elle ne peut en occuper que quelques-uns, il faut commencer par ceux-là. Ce qui importe, c'est qu'elle en ait (il vaut mieux avoir peu d'espaces hégémoniques que beaucoup d'espaces bilingues subordonnés) et en créer progressivement des nouveaux. C'est la seule forme réelle que peut prendre le plurilinguisme ou une interculturalité. Dans le cas contraire, l'interculturalité est une jolie manière d'occulter la domination de la langue imposée. Dans le cas de l'*euskara*, seuls les écoles ou les espaces où la langue d'origine a été hégémonique ont facilité la récupération linguistique. Ces espaces sont toutefois ouverts à l'apprentissage d'autres langues (espagnol, français, etc.).

• La quantité et la qualité

En ce qui concerne les stratégies de revitalisation de l'*euskara*, certaines ont réussi mais dans d'autres des erreurs ont été commises ou il a fallu les améliorer. Un exemple d'erreur est l'importance démeusurée que l'on a accordée à la quantité de locuteurs ou à la quantité en général (quantité de livres, quantité de revues, quantité de produits), au détriment des aspects qualitatifs. Ceci a entraîné un certain nombre de problèmes. Par exemple, de nombreux enfants et adultes qui apprenaient la langue d'origine ne l'apprenaient pas avec une qualité d'expression suffisante pour pouvoir l'utiliser dans tout son potentiel de communication, mais avec une qualité minimale.

Au cours des dernières années, on a pris davantage conscience des aspects liés à la qualité de la langue. La langue est le pivot de l'identité culturelle, mais elle est aussi un moyen de communication complexe et riche. Il est nécessaire de soigner et de développer les aspects communicatifs de la langue, ses dimensions créatives, ses dimensions ludiques et philosophiques. Une langue est faite pour prendre du plaisir, pour s'exprimer, pour créer de l'art, pour approfondir le savoir.

Il est important d'approfondir constamment la langue et de la transmettre dans toute sa richesse. C'est en cela que la langue a une valeur ajoutée extraordinaire. Chaque langue a ses propres résonances poétiques, philosophiques, régionales, familières et autres. Tout ce capital, dans toute sa richesse communicative et expressive, est appelé à être transmis, recréé, et à évoluer.

• Les grands outils de la récupération

Il existe quatre grands outils dans le processus de récupération d'une langue. On compte également bien d'autres stratégies et d'actions nécessaires, mais ces quatre outils sont fondamentaux et déterminants dans la récupération de la langue basque. Ils peuvent être tout aussi fondamentaux pour toutes les langues autochtones qui veulent survivre dans ce siècle.

- **Le corpus**: la standardisation et le développement du corpus de la langue. C'est-à-dire l'unification ou la standardisation de l'écriture ou des écritures, le développement d'une nouvelle terminologie et, plus généralement, toutes les stratégies destinées à préparer la langue pour les fonctions actuelles et futures. C'est une étape fondamentale. Elle est indispensable pour pouvoir instaurer, par la suite, un enseignement dans la langue d'origine et pour mener toutes les autres actions déterminantes.

- **L'enseignement:** créer des systèmes d'enseignement où la langue d'origine soit hégémonique. Un enseignement ayant pour objectif de former des locuteurs complets dans la langue d'origine (l'enseignement bilingue n'est pas utile car il laisse la langue d'origine au second plan). Un enseignement dans la langue d'origine qui commence dès le primaire et qui se poursuit jusqu'à l'université. Il s'agit là de la stratégie la plus importante et qui a le plus fort imp act sur la vie future d'une langue d'origine et de sa culture.

- **Les moyens de communication**: créer des systèmes de télévision, radio, presse et communication sur Internet dans la langue d'origine. Là encore, les systèmes bilingues n'ont généralement aucune utilité, il faut leur préférer les espaces hégémoniques ouverts. Au stade de la civilisation technologique où nous sommes parvenus, il est fondamental que la langue qui veut vivre remplisse des fonctions dans les médias.

- **La création culturelle**: la création de musique, de littérature, d'art, d'audiovisuel et de biens culturels, quels qu'ils soient, à partir de la langue et de la culture d'origine. Par le biais de la création, la langue et la culture d'origine continuent à regénérer leur extraordinaire valeur ajoutée. Grâce à la création, la communauté linguistique alimente sa volonté de vivre en tant que peuple d'origine, nourrit son auto-estime, son rêve de passé et de futur. La création culturelle est le combustible symbolique d'une communauté. Elle écrit, chante, symbolise et célèbre ce qu'est la communauté, ce qu'elle veut être, ce dont elle rêve. Dans le cas de l'*euskara*, la littérature, l'improvisation chantée et rimée et le chant ont été essen-

tiels pour alimenter les efforts de revitalisation de la culture. Privée de tout cela, une communauté linguistique autochtone minorée a bien du mal à trouver la force et la motivation pour récupérer son identité.

Messages à partir de l'expérience de l'euskara

Après l'analyse de la situation réelle des langues autochtones dans le monde, nous formulons trois messages à l'intention des organisations et institutions indigènes de tous les continents.

- **Un message d'alarme**: les langues autochtones sont, en ce moment même, engagées dans un grave processus d'extinction. Cette perte de transmission des langues peut être irréversible, si l'on en croit l'expérience et la connaissance du processus de nombreuses langues disparues tout au long de l'histoire. La situation est très grave. Le plus préoccupant est, sans aucun doute, le fait que des organisations dites «indigènes», dénaturées par un autre type de discours sur l'identité, n'ont absolument pas conscience, à l'heure actuelle, de la gravité de la situation. Prendre conscience de la gravité du processus est une étape indispensable.

- **Un message d'espoir**: il est possible de redonner vie aux langues d'origine. L'expérience de l'*euskara* et d'autres langues démontre qu'il existe des stratégies pour récupérer partiellement la vie des langues. C'est un combat long et difficile, de nombreux facteurs sont complexes, mais si la volonté de vivre d'un peuple existe, sa revitalisation est possible.

- **Un message de responsabilité**: les peuples autochtones doivent prendre la responsabilité de redonner vie à leurs langues et à leurs cultures. La responsabilité revient au peuple et à ses organisations. Il ne suffit pas de revendiquer des droits et de parler d'identité. Seuls les peuples autochtones qui s'engagent à créer des structures et des stratégies pour revitaliser leurs langues et leurs cultures peuvent avoir des possibilités de survie dans ce siècle de technologie mondialisée.

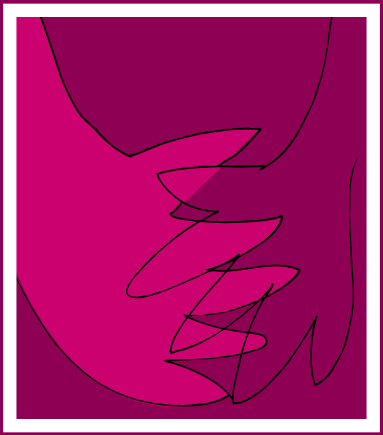
Les langues sont le coeur des cultures, elles sont leurs véhicules nucléaires. Si la langue disparaît, l'axe identitaire du peuple autochtone disparaît également.

Pour saisir ces trois messages, il est nécessaire de comprendre un principe fondamental: les langues sont le coeur des cultures, elles sont leurs véhicules nucléaires. Si la langue disparaît, l'axe identitaire du peuple autochtone disparaît également. Il n'en restera que des idées, des fragments de cosmovision, du folklore, des coutumes sans doute intéressants pour les anthropologues, exotiques pour les touristes, juteux pour les éditeurs ayant l'intention de publier des livres sur le sujet et intéressants également pour des organisations «indigènes» souhaitant continuer à obtenir des aides pour leurs projets. Mais la culture, au sens véritable du terme, aura disparu, puisque c'est la langue qui articule, comprend, vivifie et exprime la véritable richesse de sa culture.

La langue est ce qui nous permet d'être ce que nous sommes. Lutter pour la langue, c'est lutter pour soi-même, lutter pour la culture que chacun porte en lui. Défendre une langue, c'est aimer toutes les langues du monde. C'est travailler pour l'égalité de tous les peuples de la planète, établir des relations basées sur ce respect fondamental. C'est vivre, à partir de soi-même, la profonde intuition des peuples autochtones, à savoir, préserver la diversité humaine à partir d'une identité propre ouverte aux autres.

BIBLIOGRAPHIE

- Abasolo, Resu / Lopez de Muniain, Juana / Urbe Irazusta, Arantxa. ***Ilunetik argira: Elbira Zipitria***. Xangorin. 2004.
- Askoren artean. ***Euskal Herria: errealitate eta egitasmo.*** LKA. 1984.
- Askoren artean. ***Euskararen liburu zuria.*** Euskaltzaindia. 1978.
- Askoren artean. ***Hizkuntz borroka Euskal Herrian.*** Euskaltzaindia. 1979.
- Etxegoien, Juan Carlos. ***Euskara Jendea: gure hizkuntzaren historia, gure historiaren hizkuntza.*** Pamiela. 2006.
- Etxegoien, Juan Carlos. ***Orekan: herri eta hizkuntzen ekologiaz.*** Pamiela. 2001.
- Fernandez, Idoia. ***Oroimenaren hitza: ikastolen historia 1960-1975.*** UEU. 1994.
- Gartzia, Joxerra. Sarasua, Jon. Egaña, Andoni. ***Bat-bateko bertsolaritza: gakoak eta azterbideak.*** Bertsozale Kultur Elkartea. 2001.
- Intxausti, Joseba. ***Euskara, Euskaldunon hizkuntza.*** Eusko Jaurlaritza. 1990.
- Iñurrategi, Iñigo. ***Herriak eta Hizkuntzak: hizkuntzen ekologia.*** HUHEZI. Mondragon Unibertsitatea. 2006. (Inédit).
- Jauregi Etxaniz, Pello. ***Oinarriko taldeak eta Euskara: bihotzaren arrazoiak.*** 2009.
- Odriozola, Joxe Manuel. ***Euskalgintzaren lekukoak.*** Elkarlanean. 2004
- Sanchez Carrión, José María. ***Lengua y pueblo.*** Elkar. 1980.
- Sanhez Carrión, José María. ***Un futuro para nuestro pasado: claves de la recuperación del Euskara y teoría social de las lenguas.*** 2ème Édition. 1991.
- San Matin, Juan. ***Euskararen ostarteak.*** Erein. 1998.
- Sarasua, Jon. ***Biziaren hizkuntzaz: Txepetxekin solasean.*** Gara. 1997.
- Torrealdai, Joan Mari. ***Euskal Kultura Gaur: liburuaren mundua.*** Jakin. 1997.
- Torrealdai, Joan Mari. ***El libro negro del euskera***. Ttarttalo. 1998.
- Zuazo, Koldo. ***Euskara batua: ezina ekinez egina.*** Elkar. 2005.



Garabide Elkartea